

But CLUB

et



A LILLE, LE RACING S'EST BIEN DÉFENDU !

Attaque sur les buts du Racing ! Nikolitch, replié, dégage son camp de la tête devant Tempowski, Vignal et Salva. A droite, Vandooren. Les deux équipes sont encore à égalité : 2 buts partout, mais bientôt... (Ph. Robert COVO.)

16

PAGES

LUNDI 8 NOVEMBRE 1948
N° 150

DANS CE NUMÉRO, LES DESSOUS
DU SCANDALE DU RUGBY

20^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



On tourne actuellement, en Italie, un film comique sur le Tour d'Italie, dont la vedette est l'acteur Toto, que l'on voit ici en train de se faire remorquer



Une vraie table de champions. De droite à gauche : Ferdi Kubler, Brik Schotte, Fausto Coppi, Louis Bobet, Isa Barzizza, Gino Bartali, qui a l'air tout songeur, et le masseur de l'acteur Toto.

FAUSTO COPPI ET GINO BARTALI ONT DINÉ ENSEMBLE ET FUMÉ DE GROS CIGARES EN PRÉSENCE DE SCHOTTE ET DE BOBET

MAIS C'ÉTAIT POUR TOURNER UN FILM ET LES DEUX RIVAUX NE SE SONT PAS SOURI

LES Tours cyclistes inspirent les cinéastes. Après « Cinq tulipes rouges », réalisé pendant le Tour de France 48, un nouveau film, « Le Maillot jaune », est en cours de réalisation en Italie. Tous les « cracks » du cyclisme mondial s'y trouvent réunis. Le Suisse Kubler, le Belge Schotte, le Français Bobet et les Italiens Coppi, Bartali, Magni et Cottur. Pourtant, malgré ces champions incontestés, c'est à Toto, comique italien, que reviendra finalement la victoire, une victoire qui ne pouvait se voir qu'au cinéma. La caméra, pourtant, ne nous montrera pas la réconciliation de Coppi et de Bartali. Les deux championnismes, ainsi qu'en témoignent ces photos, se sont ignorés pendant les prises de vues. Et cela, ce n'était pas du cinéma...



Fausto Coppi a trouvé également une partenaire ravissante, mais qui ne paraît pas très experte en matière de cyclisme. Elle n'est autre que la « Miss Italie » 1948.

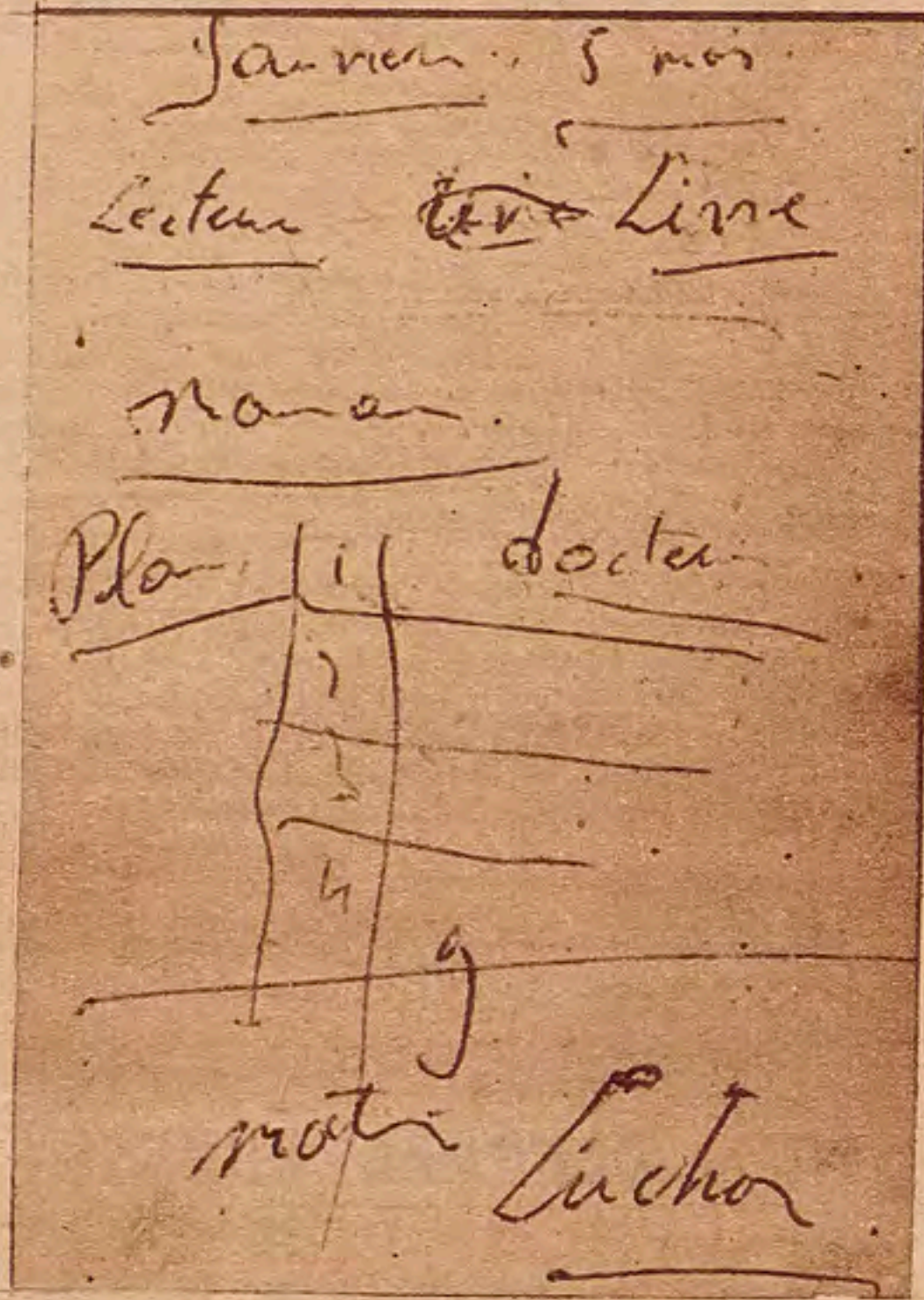


Louis Bobet fait partie, lui aussi, de la distribution. Le voici en train de faire croquer la pomme à la belle actrice Isa Barzizza.



Toto (en blanc), héros du film Le Maillot jaune, est entouré, entre deux prises de vues, de curieux fumeurs de cigares. De gauche à droite : Schotte, Bartali, Magni, Cottur, Toto, Bobet, Coppi et le Suisse Ferdi Kubler.

JACQUES DUPONT LUTTE DE TOUTES SES FORCES...



DUPONT veut s'entraîner fin janvier

VOICI reproduite, une conversation avec Jacques Dupont. Le champion olympique a mis des mots sur la feuille. Il veut expliquer qu'il espère reprendre l'entraînement en fin janvier. Cinq mois après l'accident, il pense pouvoir recourir. La lecture et les livres lui sont recommandées. Sa maman devrait demander au docteur de lui tracer un plan de travail et de rééducation. Il songe à aller faire du ski cet hiver à Luchon.

On connaît le terrible accident dont fut victime, au Vélodrome de Perpignan, le jeune champion olympique Dupont.

On sait que Dupont, sorti de l'hôpital de Perpignan le lundi, dut être trépané, de toute urgence, en pleine nuit le jeudi, son côté gauche commençant à se paralyser...

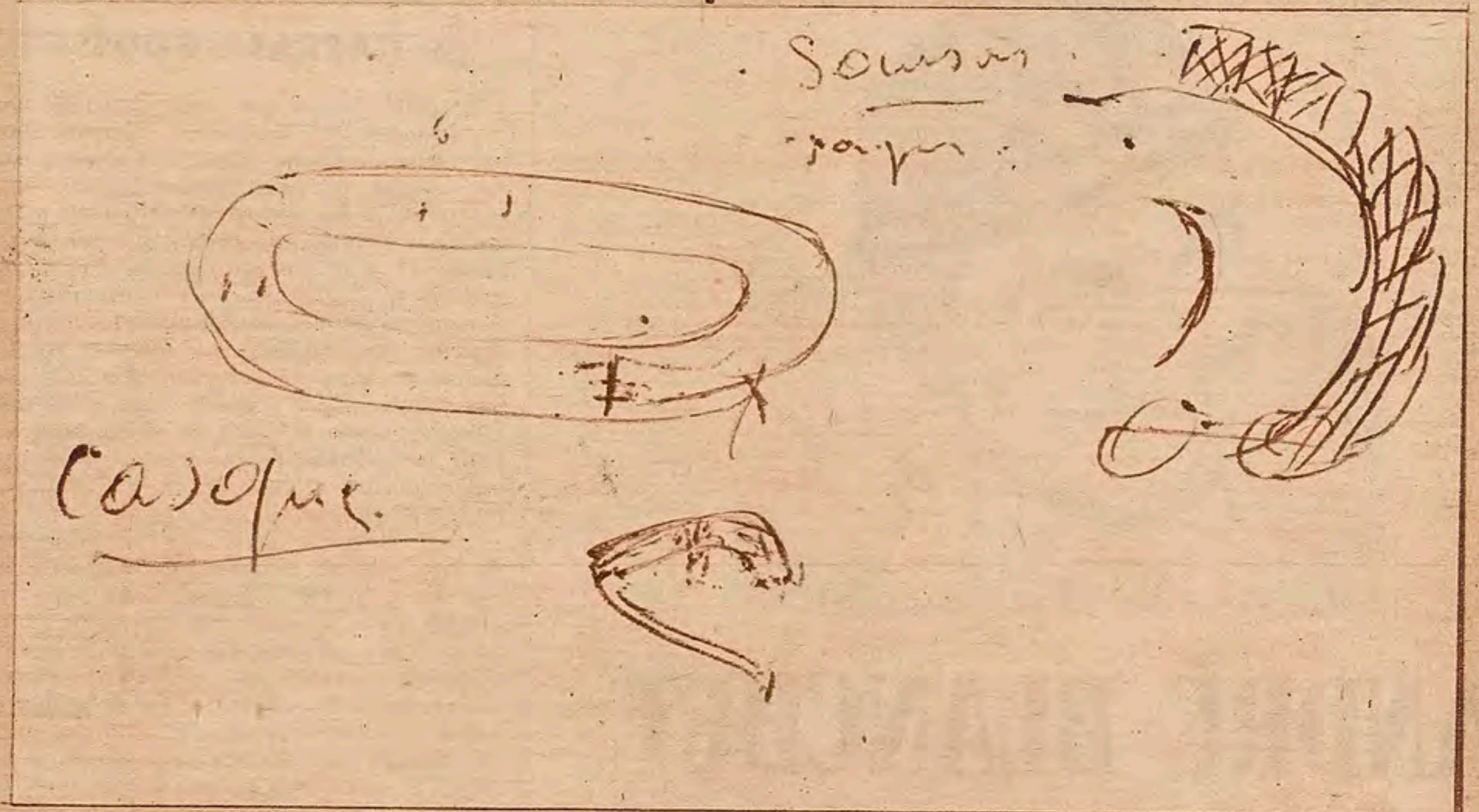
Maintenant, après plusieurs semaines de soins attentifs, Jacques Dupont se sert de tous ses membres et joue même au ballon, mais il est encore atteint de paralysie faciale et ne peut que bredouiller quelques mots. IL SE FAIT POUR L'INSTANT DIFFICILEMENT COMPRENDRE. IL LUI EST IMPOSSIBLE D'ÉCRIRE AUTRE CHOSE QUE DES MOTS SUR UN BOUT DE PAPIER ET CE SONT CES EXPLICATIONS ÉCRITES QUE NOUS SOUMETTONS AUJOURD'HUI A NOS LECTEURS.

Pour se rééduquer, Dupont subit deux séances d'ionothérapie par semaine.

Déjà le bienfait du traitement se fait sentir et très bientôt il recouvrera, n'en doutons pas, l'usage de la parole.

Ainsi, la France aura retrouvé son plus grand espoir du cyclisme ainsi qu'un de ses plus charmants athlètes.

Il a confié à **But CLUB** deux documents exclusifs dont l'un explique les circonstances de sa chute et l'autre exprime sa foi dans l'avenir



L'ACCIDENT DE DUPONT EXPLIQUÉ PAR... DUPONT

DUPONT a tracé d'abord, à gauche, la piste de Perpignan et, en haut, à droite, le nom de son adversaire : Samson. Au milieu du dernier virage, Dupont est arrivé à la hauteur de Samson qui s'est écarté de sa ligne sitôt le but franchi. Dupont, obligé de monter dans le virage, est allé percuter dans le grillage et les poteaux qui bordent la piste, comme le montre le dessin de droite. En dessous, le casque de Dupont qui a éclaté sous le choc et ne l'a pas protégé.

LOUVIOT, L'ANCIEN, A TROUVÉ UN ÉLÈVE ATTENTIF : PERNAC



Sous l'œil de son mentor, Louviot, Victor Pernac se pèse.



Le cyclisme n'est pas la seule passion qui réunisse Louviot et Pernac. Tous deux sont des passionnés de l'accordéon.

A 28 ANS, GRACE A LOUVIOT, MA CARRIÈRE NE FAIT QUE DÉBUTER

par VICTOR PERNAC

QUE d'honneurs depuis que je suis à Paris !...

Vous dire que je suis heureux de mes débuts parisiens me paraît superflu. Mais vous savez, c'est Louviot qui a tout fait. Quel bonhomme... quel courage, quel dynamisme, quelle foi ! Jamais je n'ai vu un coureur comme ça.

J'avais besoin d'un garçon comme Louviot pour me tirer du lit le matin, me faire rouler, et croire en mes moyens. J'ai maintenant un moral « à tout casser ». Mais que d'années perdues ! Depuis mes débuts, j'ai toujours gagné une quinzaine de courses chaque année. Je n'en demandais pas plus. Ça me permettait de vivre. Désormais, j'ai d'autres ambitions. Avec Louviot je suis obligé de croire aux miracles. Il me « gonfle » du matin au soir.

Je ne regrette pas de l'avoir rencontré et de l'avoir suivi à Neuilly-Plaisance. Ici, c'est la vie de famille. Il ne me manque que ma femme et mes deux « minots ». Mais je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Raymond me trace mon emploi du temps et, chaque jour, je le respecte. Il me bouscule un peu d'ailleurs. Je n'étais pas habitué à ce régime et si je savais jouer au bridge et au billard, je n'aurais pas même le temps de dormir...

M. Charles Joly m'a comblé en me sélectionnant pour l'omnium franco-italien de jeudi prochain. Dire que Coppi ne m'impressionne pas serait peut-être mentir, mais j'ai confiance. Déjà j'ai battu Léoni au sprint dans le Grand Prix du Parc des Expositions à la porte de Versailles et puis Ortel est un coureur comme les autres...

Je me sens sur la bonne voie... et ce que je souhaite ardemment : gagner une belle américaine au Vel' d'Hiv', ferait tant plaisir à Raymond... Je lui dois bien ça.

Après les Six-Jours, ce sera Paris-Roubaix. A vingt-huit ans, ma carrière ne fait que commencer...

(Recueilli par R. Fl.)

PERNAC DOIT ENCORE APPRENDRE A SOUFFRIR LES "SIX JOURS" SERONT SON BANC D'ESSAI

Par RAYMOND LOUVIOT

JE cours depuis vingt-trois ans et je ne pense pas m'arrêter de sitôt. Tout le monde sait d'ailleurs que le vélo c'est ma passion, une de mes passions, pour être plus franc. Mes derniers résultats dans Bordeaux-Paris et le Championnat de France m'ont permis de constater que je valais pas mal de mes camarades. J'aurai cependant quarante ans dans quelques jours, et je regrette qu'on n'ait pas osé me sélectionner cette année pour le Tour de France.

J'espère qu'en 1949 on pensera à moi et vous me reverrez aussi une cinquième fois dans Bordeaux-Paris... Mais la route, j'ai le temps d'y penser. J'ai aujourd'hui une autre préoccupation : former Victor Pernac.

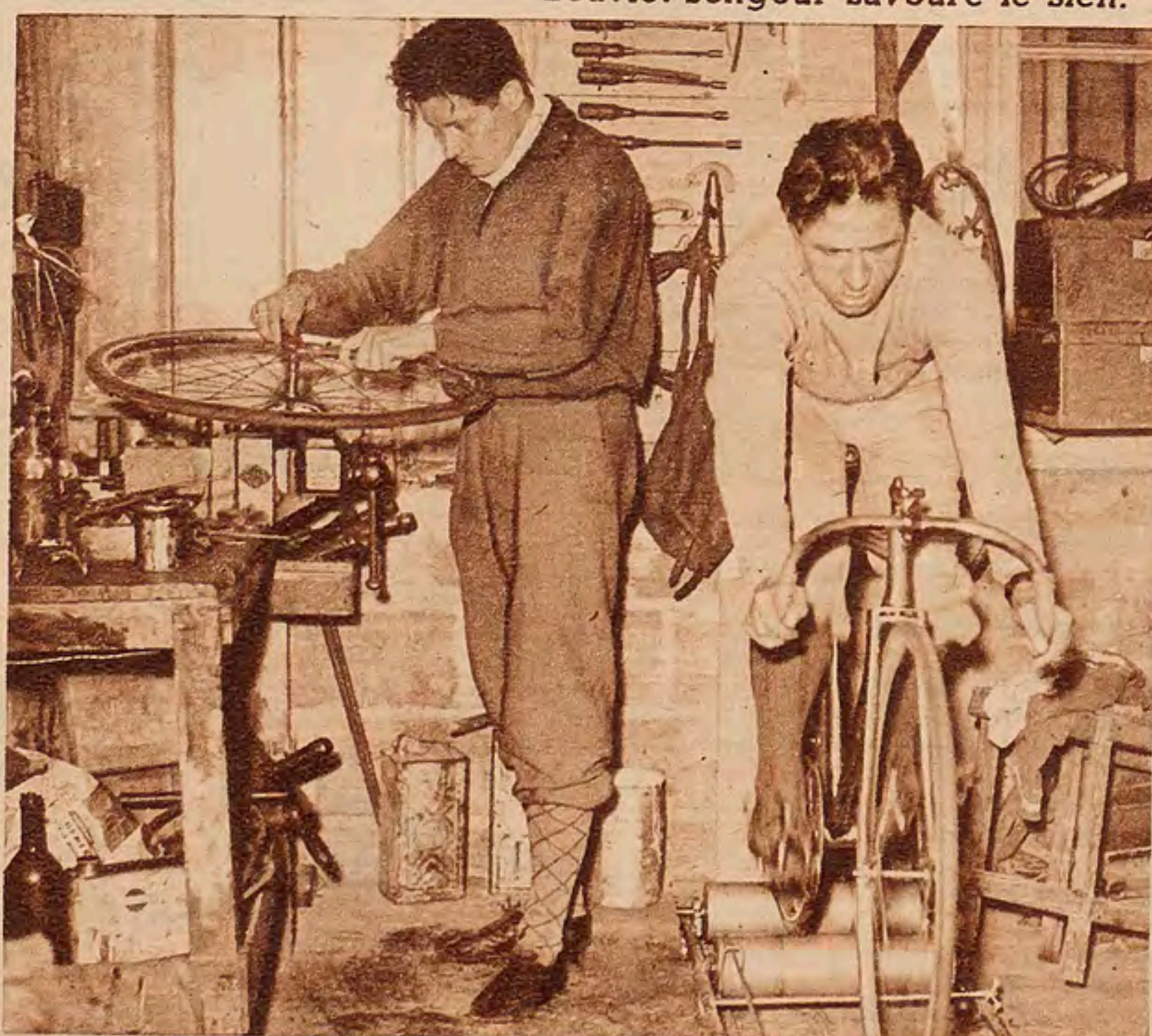
C'est sur la piste de Roanne, l'été dernier, que je l'ai « déniché ». Je le connaissais déjà pour l'avoir rencontré souvent dans le Midi, mais, en ce jour d'août, il m'emballa par ses démarrages, ses sprints, son adresse. Je lui proposai d'être mon équipier en américaine et de venir à Neuilly-Plaisance partager ma vie de famille. Il accepta. Sur les bords de la Marne, tous mes camarades se moquaient de moi. « Où as-tu péché ce gars-là, me disaient-ils avec un ensemble parfait ? Tu es trop vieux pour lui... Et puis ce n'est pas un coureur... »

Je ne répondais que par ces mots : « Attendez un peu, vous jugerez. » Depuis, inutile de dire que je passe pour un prophète. Pourtant, ce n'est pas moi qui fais pédaler Victor. Il a de la classe à revendre. Il lui manquait seulement l'occasion de la montrer... Et de savoir souffrir. Ça, il en a besoin et il apprend volontiers à serrer les dents. Je pense que nous ferons les Six Jours de Paris ensemble. S'il sait s'accrocher il en surprendra encore plus d'un.

La saison d'hiver passée, Pernac restera encore chez moi jusqu'en mai et vous verrez alors ce qu'il sera capable de faire sur la route dans les classiques. Je suis certain qu'il doit en gagner une...

Et ce jour-là, je serai aussi heureux que lui.

(Recueilli par R. Fl.)



L'atelier Louviot connaît le matin une grande animation. Tandis que Louviot roule sur son home-trainer, Pernac s'affaire à l'établi. Il resserre ici l'axe de sa roue avant.

L'homme du Jour



ANDRÉ BLANCHET

CERTAIN jour de l'hiver 40-41, le colosse marseillais Louis Almar s'était permis de pulvériser le record des 10 kilomètres en poursuite. Le souvenir de cette performance était bien ancré dans la mémoire des connaisseurs.

Celui qui fera mieux n'est pas encore né, entendait-on souvent au quartier des coureurs et dans le « paddock » du Vel d'Hiv.

Pourtant, ce nouveau phénomène est né : à Paulmy (Indre-et-Loire) pour préciser, le 22 mars 1918. Dans le petit bourg de La Guerche, près de Loches, la boutique et l'atelier des Blanchet, mécaniciens par tradition, étaient le lieu de rendez-vous de la marmaille locale qui venait y faire rafistoler ses bicyclettes les veilles de courses de kermesses.

Ne cherchez donc pas d'où vint que le cadet André (la famille comprenait cinq garçons et une fille) prit goût au vélo. Les distractions sont rares, le dimanche, au pays du Berry et André, timide autant qu'il était fort, dédaignait bourrées et estaminets. A seize ans, il fit comme tant d'autres, en se payant, sur ses économies, un équipement de coureur et en venant à Tours disputer l'éliminatoire régionale du Premier Pas Dunlop. Son sprint désordonné mais efficace en fit un vainqueur un peu ébahi et tout à la joie de venir à Monthéry disputer la grande finale où une chute le retrouva à plat ventre sur le ciment, avec son vélo brisé.

Il en faut plus pour dégoûter un Berrichon et la grande carcasse de Blanchet apprit à souffrir un peu plus chaque dimanche en disputant toutes les régionales qui s'offraient à sa convoitise.

Et c'est parce qu'il en avait enlevé tout une kyrielle dans son secteur que Maurice Evard, qui aime bien fouiner un peu partout en province, le pria de venir tenter sa chance dans les « classiques » sous la tunique des « Diables rouges » de Gényal Lucifer.

A vrai dire, ce ne fut pas très brillant et Blanchet s'adapta bien mal au train forcené des « pros ».

— J'étais parfois minable, avoue-t-il. En 50 kilomètres, j'étais « lessivé »...

Mais Blanchet n'était pas sans excuses, car il travaillait durement de son métier de mécanicien et ignorait à peu près tout de la préparation aux efforts de la route.

Déjà le colosse berrichon s'imaginait n'avoir pas d'autre classe que celle suffisante pour enlever de vagues épreuves sans importance, et, toute ambition enfuie, il était vite redevenu le modeste régional éternellement barré par les « vrais » coureurs.

MAIS MOUTON PARUT...

Jusqu'à jour où le manager André Mouton repéra, sur la piste de Tours, notre homme et pensa qu'il tenait peut-être à un second Louis Almar. Il le prit à part :

— Laisse-moi faire, écoute-moi, suis mes conseils. Je vais essayer de faire de toi un poursuiveur. Mais je ne te promets rien.

Bonne pâte, Blanchet laissa faire.

Et c'est tout naturellement qu'il découvrit qu'il était vraiment doué pour l'effort solitaire.

Une place de 11^e au Grand Prix des Nations qu'enlevait l'idée en 1942 vint lui ouvrir des horizons nouveaux.

Et ce fut la poursuite où, se fiant aveuglément à Mouton, il commença à faire parler de lui. Un tournoi-poursuite enlevé l'hiver 42-43 avec une victoire en finale sur le Hollandais Van der Voort et ce fut son premier championnat de France de poursuite à Dijon où il s'inclina devant Adolphe Prat alors au summum de sa forme. L'année suivante, au Parc des Princes, le maillot tricolore qu'il enfila pour avoir battu Landrieux en finale craqua de toutes ses coutures sur son torse puissant.

UN MAILLOT QUI SE DÉFILE

Il y tenait si bien à ce maillot, l'énorme Blanchet (King-Kong, pour les spectateurs) qu'il le conserva en 1945 en battant Landrieux en demi-finale et Prat en finale.

Jamais deux sans trois ? Pas pour Blanchet qui trouvait son maître en Piel en 1946.

— Mais je n'ai jamais considéré cette défaite comme régulière, assure-t-il. Sans l'incompétence des commissaires, Piel ne m'aurait jamais battu. Ce fut la plus grande déception de ma carrière.

Ses défaites au championnat de France de poursuite (par Carrara en 47 et Riolland en 48) mirent le moral de Blanchet bien bas.

— Je commençais déjà à désespérer de retrouver la forme, lorsque celle-ci est revenue, dit-il.

Une fameuse forme, si l'on accorde quelque crédit aux chiffres. Des chiffres qui vont se transformer en quelques beaux contrats que Blanchet accueillera avec sa coutumière placidité d'homme de la campagne qui ne se laisse pas griser par l'encens de la gloire sportive.

René de LATOUR.

CARRARA-GOUSSOT ONT ÉTÉ INTRAITABLES ET BLANCHET A JONGLÉ AVEC LE RECORD D'AIMAR

Nous venger des Hollandais, c'était notre but !

par **CARRARA-GOUSSOT**

CE petit papier que But et Club nous demande d'écrire, nous allons le faire par relais, comme dans une américaine.

— Dans ce prix Dupré-Lapize, moi, « Milo », je me suis senti nettement mieux que dans le Raynaud-Dagen que nous avons gagné il y a une quinzaine. Les efforts fournis à Zurich et à l'entraînement sur la route m'ont redonné le punch. Dimanche dernier, en Suisse, les officiels avaient oublié de compter un tour pris. Ce n'est pas tellement cet « oubli » qui nous avait affectés, mais le geste de Pelleners qui, pour me montrer sa supériorité, était venu me rejoindre et me passer les mains en haut du guidon.

— « Milo » a vraiment été magnifique de brio, foi de Goussot, il était déchaîné, car dans sa tête, il avait une idée bien arrêtée qu'il m'avait fait partager : nous venger des Hollandais Peters-Pelleners qui nous avaient mis « en bolle » à Zurich. Notre but a été atteint. C'est le principal. Notre joie serait complète si nous avions été engagés pour les Six Jours de Bruxelles. Mais, il y aura d'autres Six Jours.

(Recueilli par R. M.)



Blanchet, en dépit du handicap d'un deuxième départ après une crevaison, a fait preuve d'une forme splendide, d'une continuité dans l'effort qui ont littéralement étonné tous ceux qui ont assisté à la réalisation de son exploit. Certes, les 13' 5" du Marseillais étaient le record le plus facile à atteindre et à culbuter, mais fallait-il encore avoir le courage de s'y attaquer. Le Tourangeau mérite de vifs éloges.

Carrara-Goussot, les nouveaux Wambst-Lacquehay, en plus complets peut-être, ont été d'un brio extraordinaire. Dès qu'une formation dangereuse pour eux, notamment Peters-Pelleners, partait, la contre-attaque des « Olympiens » ne se faisait pas attendre. Tous deux étaient bien les plus forts et leur victoire est amplement méritée.

Peters-Pelleners, longs à s'échauffer, ne se sont montrés qu'après la mi-course. Mais, malgré toute leur bonne volonté, ils n'ont rien pu contre les « blanc et vert » déchaînés.

La course, très rapide, a été disputée par des hommes en bien meilleure condition, personne n'a été mauvais et les plus distancés ne sont qu'à quatre tours, ce qui est peu.

Sérés-Lapébie, Piel-Landrieux, Bareth-Reynès, habitués des places d'honneur, ont été très en vue, de même que Queugnet-Prévotal, Delescluses-Le Nizerhy, Chapatte-A. Rolland, Girard-Forlini, Doré-Belher, Prat-Bouvard, Rouchet-Garcia, Tixier-Panier, quant à Kint, il n'a pas été très bien épaulé par un Robert Naeye un peu gras.

Riolland, en forme, n'a fait qu'une bouchée du néophyte René Berton, asphyxié dès le départ ; Jo Goutorbe et le Belge Leliaert ont fait de très bons débuts derrière les grosses motos ; Baboulin, battu dans la Médaille par Boyer, s'est vengé en s'appropriant le brassard poursuite des amateurs.

René MELLIX.

2^e course à Paris ; 2^e victoire !

PRIX DUPRÉ-LAPIZE

1^{ers} **CARRARA-GOUSSOT**

tous deux sur cycles

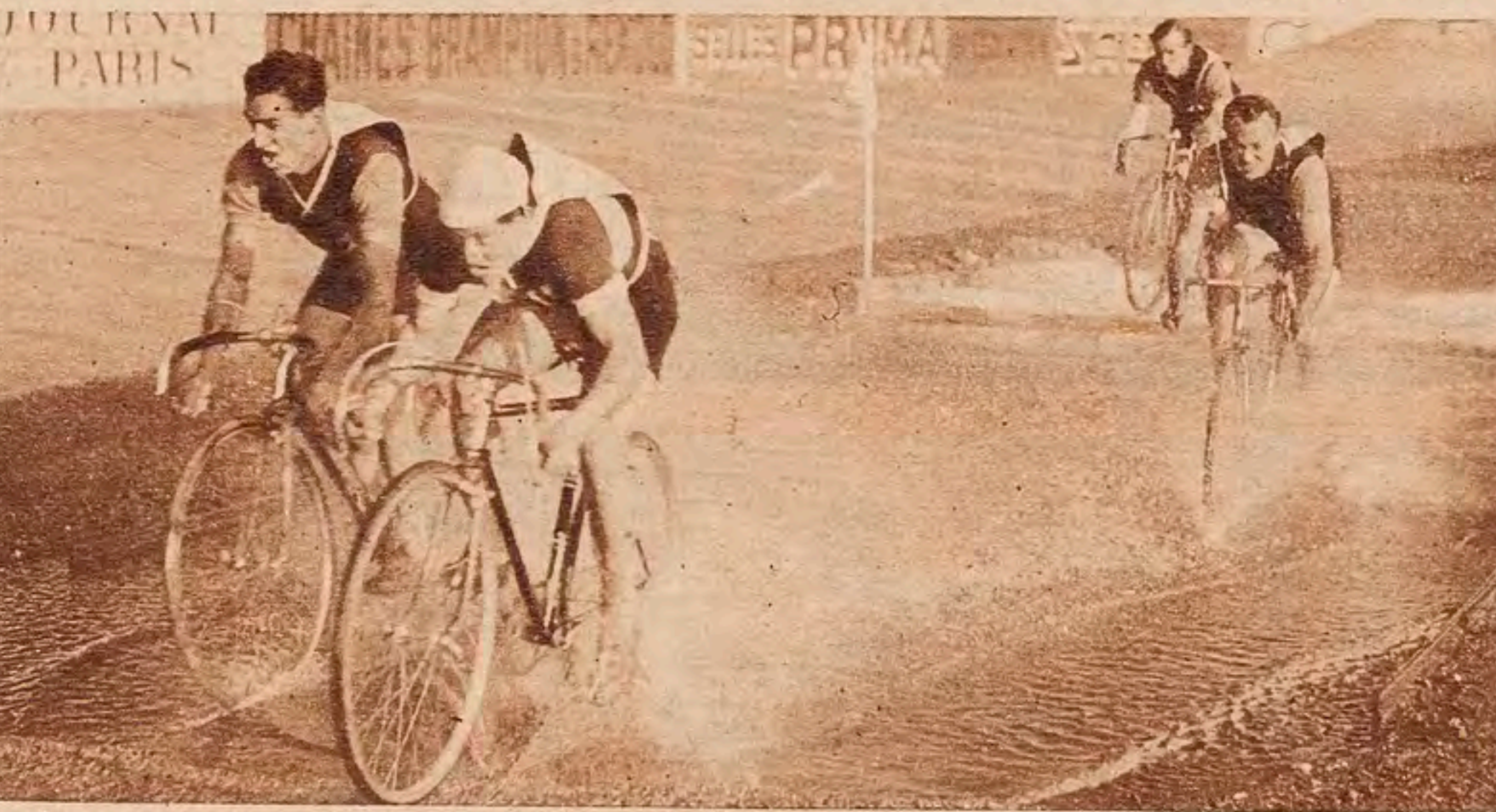
CARRARA

tubes VITUS, pneus DUNLOP

Cycles CARRARA

3, rue Jean-Jaurès, CRÉTEIL (Seine)

Rigaut a enlevé le premier cyclo-cross de la saison, disputé dans l'enceinte de Buffalo



Les cyclo-crossmen ont commencé leur saison à Buffalo. Au passage « la rivière », Levent mène devant Roger Fauchez, Boncorps et H. Fauchez.



Roger Rondeaux, accidenté dès le départ, fit une course solitaire...



Le Lensois Rigaut, vainqueur, pose à côté de son professeur R. Oubron.

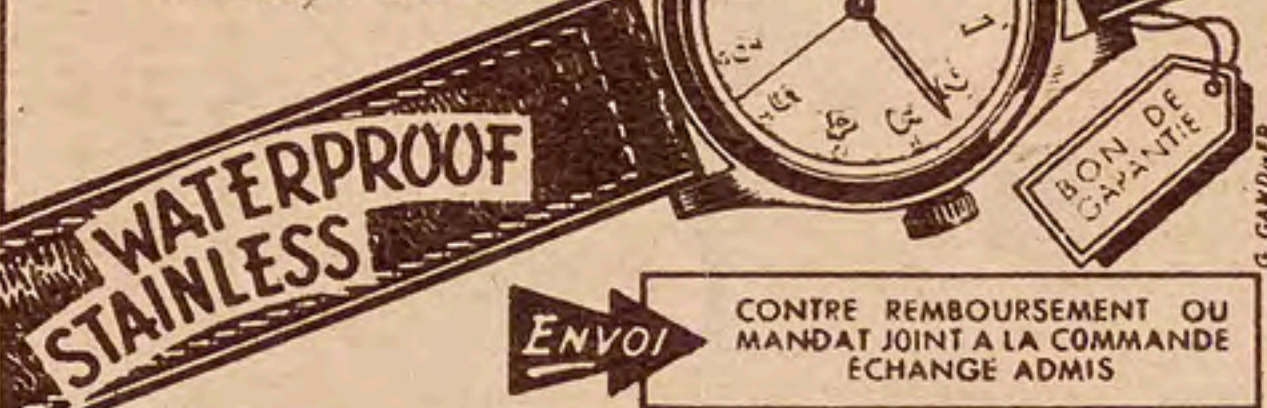
TOUJOURS REDOUTABLES LES TCHÉCOSLOVAQUES !

RACING-TCHÉCOSLOVAQUIE (3-4). La lutte ne fut pas toujours très régulière. Tandis que Stowikz va ramasser le palet, un Racingman saisit la crosse d'un adversaire.

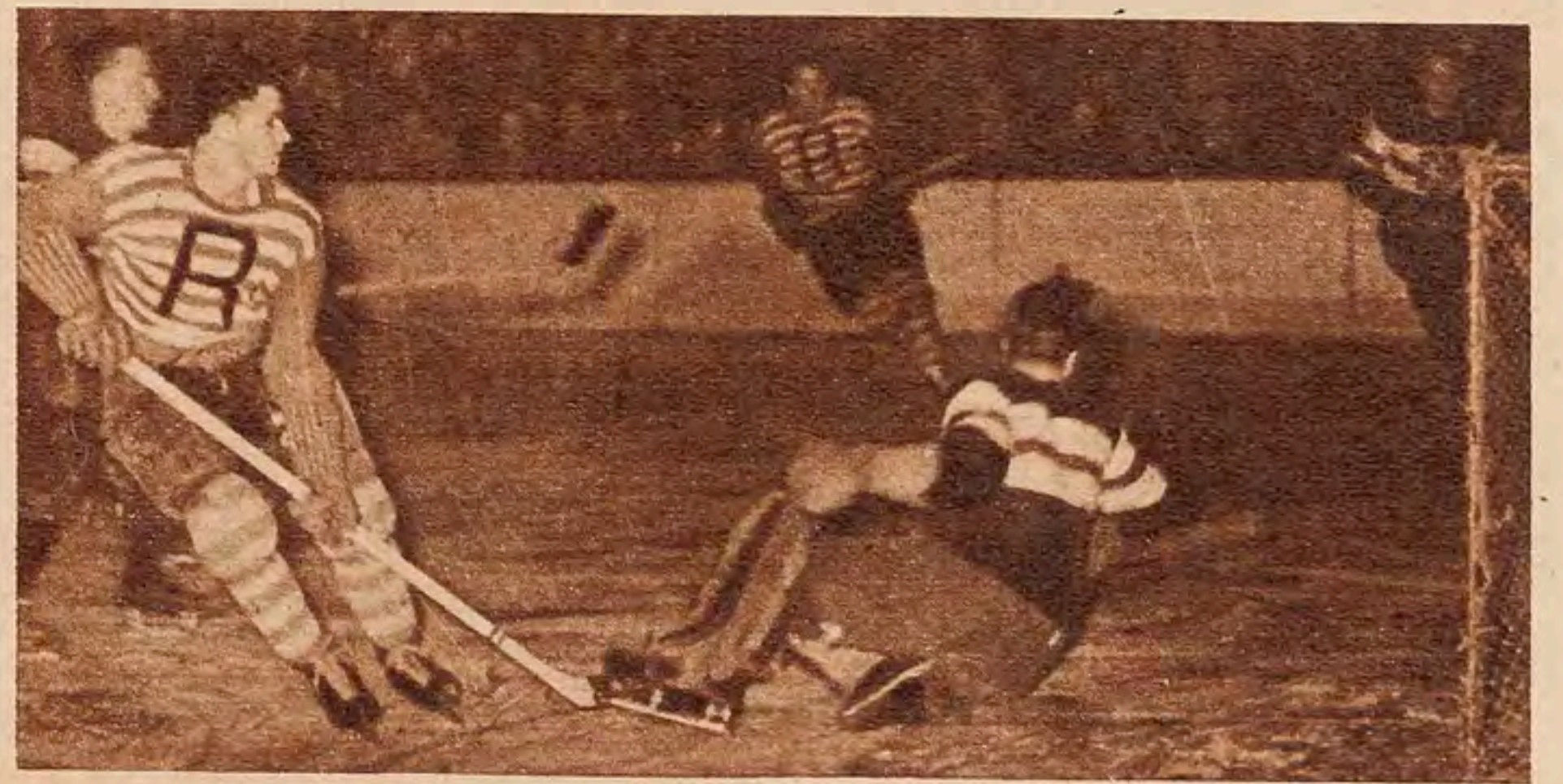
Le goal tchécoslovaque a dû sortir de sa cage pour écarter le danger. Il s'est mis à genoux et a détourné le palet centré par le racingman Geneste (photographie ci-dessous).



- B.C.18 Rouage et pignon Suisse, mouvement à 15 rubis, trotteuse centrale 4.885 f.
- B.H.18 Trotteuse centrale, mouvement à rubis 2.997 f.
- B.A.18 Dome, verre optique, 3.485 f.
- B.I.18 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse 15 rubis... 2.997 f.



WATERPROOF STAINLESS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE ECHANGE ADMIS
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS





LILLE-RACING (2-3). Le match fut disputé farouchement et les adversaires ne se ménagèrent pas. Un duel aérien disputé entre Leduc à gauche qui charge et Baratte (8) qui contrôle la balle de la tête. A dr., l'arrière Arens.

Le match du jour au stade Henri-Jooris :

A LILLE, LE RACING A JOUÉ AUSSI BIEN QUE DEVANT ARSENAL ET MÉRITÉ SA VICTOIRE !

(De notre envoyé spécial **LUCIEN GAMBLIN**)

Lille. — Après une partie passionnée, qui tint en haleine pendant toute sa durée un public nerveux qui manifesta sans cesse ses sentiments enflammés ou ses déceptions, l'équipe du Racing Club de Paris a réussi l'exploit de battre le « onze » de Lille, au stade Henri-Jooris.

Ce ne fut pas sans mal. Véritable match de Coupe entre deux formations très bien armées pour combattre et vaincre.

Une partie indécise...

La partie fut indécise jusqu'au coup de sifflet final, puisque le but vainqueur ne fut réalisé par le Racing que deux minutes avant la fin.

Disons tout de suite, malgré le score serré qui fut la conclusion de la partie, que le succès du « onze » parisien fut logique et mérité, d'autant plus qu'après dix minutes de jeu, l'arrière du Racing, Delgado, victime d'un claquage à la cuisse, dut s'exiler à l'aile droite de son attaque où, évidemment, il rendit moins de services que le titulaire Gabet.

Mais à quel spectacle donna lieu une rencontre qui promettait beaucoup et qui tint ses promesses !

Du bon football...

Vif, ardent et haut en couleur, le football pratiqué fut également violent et fertile en changements subits de situations. Mais si par trois ou quatre passes en profondeur, les joueurs parisiens traversaient toute la longueur du terrain, leurs adversaires, moins prompts au démarrage et plus portés à tergiverser, avaient besoin de se livrer à un jeu de passes latérales qui duraient beaucoup plus longtemps pour arriver à un même résultat.

Et comme les défenses des deux formations se montrèrent intraitables, les portiers ne furent pas aussi souvent inquiétés qu'ils auraient dû l'être, car les shots tardaient trop à partir.

L'attaque de Lille sans mordant

Plus fin fut le jeu des Parisiens, plus appuyé fut celui des Nordistes, dont la ligne d'attaque, c'est certain, a perdu une grande partie du mordant qui fut longtemps sa principale force.

Le fait de vouloir continuer à donner au jeune Strappe des occasions de s'affirmer, a peut-être porté préjudice à Lille, car, une fois encore, Baratte n'a pas fourni une partie digne de celles qu'il jouait si souvent quand il occupait le poste d'avant centre.

Mais cinq buts furent marqués pendant un match où l'on a plus à féliciter les défenseurs que les attaquants. Eh bien, il faut dire que 3 sur 5 des points marqués vinrent à la suite d'erreurs des défenseurs et le but vainqueur, notamment, fut la conséquence d'une faute du demi centre Prévost, qui voulut dribbler Quenolle, au lieu de dégager, et qui se fit prendre la balle.

Lille a été gêné

Le Racing a confirmé, devant Lille, l'excellent match qu'il joua contre Arsenal. La mobilité de ses joueurs, leur facilité à la permutation entre eux et un sens offensif très accusé ont certainement gêné leurs adversaires qui furent fréquemment empêchés de construire leur football habituel.

D'autre part, les Nordistes ont pu s'apercevoir qu'il leur fallait s'exercer à intervenir plus rapidement dans l'interception.

Lamy et Jedrejak en vedette

Les meilleurs joueurs du match furent les Parisiens Lamy, Salvan, Arens, Leduc, Nikolitch et Moreel, les Lillois Jedrejak et Prévost, malgré la faute qui décida du résultat, Dubreucq, Carré et Sommerlynek. Mais il faut placer au-dessus du lot Lamy et Jedrejak.

Le demi centre du Racing annihila complètement Strappe et par sa lucidité, son placement et la netteté de son « tackling », contribua largement à maintenir l'équilibre de son équipe ; surtout lors des poussées en force du « onze » lillois.

Jedrejak fut absolument impeccable. Vif, adroit et précis, il joua hier un grand match. L'arbitrage d'une telle partie était difficile. M. Le Menn, malgré quelques décisions contestables et contestées — ô combien ! — se tira au mieux d'une tâche très ardue. Rien n'est perdu pour Lille, mais ses dirigeants ont à revoir le jeu de la ligne d'attaque qui paraît, pour le moment, confiné dans l'inefficacité.



But pour Lille ! l'ailier Vandooren, à droite, rentre la balle de la tête en pleine course. Vignal qui s'est jeté à terre en vain est battu. Salva à gauche a l'air désolé tandis que Tempowski à gauche rit. Au centre, l'avant centre Strappe qui freine sa course. Le public du stade Henri-Jooris exulte.

LA GUERRE DES INTERS PÈSE SUR L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

De notre correspondant particulier Etienne VIVALDI



Boutin, directeur sportif de l'O. M., Robin et Bihel s'apprêtent à déguster des oursins.

Marseille. — Les Marseillais ont la colère facile et la violence de leur verbe a bien failli provoquer une affaire dont aurait parlé toute la France sportive.

Il s'agit de « l'affaire Jean Robin ». Elle a failli éclater dès le lendemain du match O. M. Reims...

Mais, pour la clarté de ce qui va suivre, prenons l'histoire à son commencement, c'est-à-dire dès le coup de sifflet final de la rencontre qui vit la défaite des champions de France devant les Champenois.

Les Provençaux ont horreur des défaites des couleurs qui leur sont chères et lorsqu'un échec est essuyé par leurs favoris, dans leur propre ville, aucune expression n'est assez forte pour les fustiger.

Explication à tout prix

Donc, l'O. M. avait été battu. Dès lors, il ne s'agissait plus que de trouver les responsables de cet insuccès qui privait la formation marseillaise de deux précieux points au classement.

L'on commença par critiquer la composition du onze. Puis, les conversations allant leur train, on s'étonna, subitement, de l'absence de... Jean Robin. Ce dernier, vous le savez, est Marseillais pur sang. Il porte le maillot que son père portait, il y a quelque vingt ans. Ce fait d'être Marseillais ne constitue cependant pas une raison pour que Robin jouisse de toutes les faveurs du public.

Bien au contraire, jusqu'à présent, on peut même affirmer qu'il a été le joueur le plus critiqué, le plus discuté de l'Olympique de Marseille.

Il s'est même créé, autour de son nom, deux clans : les « pour » et les « contre ». Dans leur parti pris, ils sont aussi violents les uns que les autres.

Toutefois, à l'occasion du match contre Reims, les « opposants » mirent une sourdine à leur vieux ressentiment. Leurs adversaires eurent donc la partie belle. L'absence de Robin, à elle seule, expliquait la victoire des Rémois.

Il n'est pas question, ici, de discuter le bien fondé de l'éviction de Robin, ce jour-là. Mais seulement d'exposer les répercussions qu'elle faillit avoir.

Les raisons d'une absence

Dans le feu des conversations d'après match, quelqu'un, soudain, affirma : « On a dit que Robin n'a pas voulu jouer. »

Immédiatement, un de ses amis prétendit le contraire. Il n'en fallut pas davantage pour que, deux heures

plus tard, la nouvelle coure les bistrots de Marseille... agrémentée, évidemment, de quelques commentaires.

Ce qui devait arriver, arriva... JEAN ROBIN SE TROUVA, BRUSQUEMENT, INFORMÉ QU'ON L'ACCUSAIT, NI PLUS NI MOINS — PUISQU'IL AVAIT REFUSÉ DE TENIR SA PLACE — D'ÊTRE LE GRAND COUPABLE DE LA JOURNÉE.

Jeannot est un garçon très calme qui, en général, fait fi des bruits de la rue. Mais comme il était déjà mécontent et de son éloignement du terrain ce jour-là, et d'avoir assisté, impuissant, au succès du « onze » des Sinibaldi, il réagit, en apportant lui-même aux journaux locaux une brève mais très nette mise au point :

— JE N'AI JAMAIS REFUSÉ DE JOUER, CAR ON NE ME L'A JAMAIS DEMANDÉ.

A la suite de quoi ses partisans affirmèrent qu'il était frappé d'exclusive et, en quelque sorte, victime d'une vengeance. On alla même jusqu'à parler de démission, puisque Robin, dans un mouvement d'humeur, confia à ses intimes : J'EN AI ASSEZ DE L'O. M. ET DU FOOTBALL, JE VAIS TOUT LAISSER TOMBER.

Tout cela, pour quelques mots lâchés au hasard...

Robin revient

Exclusive ? Vengeance ?

La preuve du contraire était fournie, jeudi dernier, par le comité technique de l'O. M. qui choisit Robin pour opérer à l'inter, contre Metz.

Il n'y a pas eu, il n'y aura pas « d'affaire Robin », qui va pouvoir reprendre, dans la quiétude, ses occupations, qui sont partagées entre le football et le commerce des bouchons, qu'il dirige, avec son père, au cours du Vieux-Port.

Mais les bouillants supporters de l'O. M. ne désarment pas. Ils ont déjà trouvé un autre sujet de discussions passionnées. Il s'agit là du nouveau joueur « sorti » par l'O. M., un autre produit du cru...

NOUVEAU EST BEAUCOUP DIRE, PUISQU'IL S'AGIT D'UN AUTRE MARSEILLAIS D'ORIGINE. MAIS LE JEUNE GABRIEL ROSSI DÉBUTE, PRACTIQUEMENT, AVEC SES DIX-HUIT ANS, DANS LE PROFESSIONNALISME.

Une nouvelle recrue de choix

Si Rossi, en effet, a signé son premier contrat, depuis le début de la saison, il n'a véritablement fait ses premières armes que contre Reims. Lorsque l'entraîneur Zilizi et le capitaine Bastien lui annoncèrent qu'il entrerait dans le onze-fanion, Rossi, non seulement n'en crut pas ses oreilles, mais s'étonna que des hommes réputés aussi sérieux puissent le convoquer pour une pareille boutade. Lorsqu'il prit conscience de la réalité, son cœur se mit à battre si fort qu'il fallut toute l'autorité de Bastien pour le décider à ne pas aller, en courant, se réfugier chez ses parents... Pensez donc, contre Reims !

Rossi se tira pourtant fort bien d'affaire, et semble avoir tout au moins convaincu de sa valeur les responsables du team champion de France, à défaut de la grande foule qui se pressait dans le stade vélodrome. Car, parmi celle-ci, se sont déjà créés, comme pour Jean Robin, deux groupes, l'un pour le maintien de Rossi en équipe première, l'autre contre.

COMME JEAN ROBIN, GABRIEL ROSSI AURA-T-IL LE TORT D'ÊTRE MARSEILLAIS ?

BESANÇON : UN OUTSIDER SÉRIEUX DU CHAMPIONNAT DE SECONDE DIVISION



Il est incontestable que Besançon est l'une des meilleures équipes du championnat de seconde division. Le onze entraîné par Irrigaray pratique un jeu appuyé sur une bonne technique, certainement l'un des plus plaisants de la compétition. Voici une de ses récentes formations : 1^{er} rang, de g. à dr., Manzini, Dupal, Mille, Genier, Castellani ; 2^e rang, de g. à dr. Marras, Joly, Linder, Sohler, Braun, Milani et Irrigaray. Un onze solide en défense et perçant en attaque. Besançon est une équipe qui joue depuis plusieurs saisons les outsiders. Mais son jour viendra.



STADE FRANÇAIS-ROUBAIX (1-1), au Parc des Princes : Les Stadistes ont lente partie, dégage du poing, malgré Sésia, sous les yeux de ses co-

LE TOURNOI DE LA TOUSSAINT A LA VALEUR DES SUCCESEURS

(De notre correspondant particulier Emile CAMBRON)

Alger. — Le tournoi traditionnel de la Toussaint qui oppose les équipes sélectionnées des lignes nord-africaines ont souligné, mieux que l'ont fait l'an dernier les compétitions officielles, la supériorité incontestable des joueurs marocains. Vainqueurs de Tunis par 2 à 0, ils battirent nettement par 5 à 1 Oran qui avait obtenu le meilleur sur Alger par 4 à 2.

Cette vitalité du football marocain, pourtant privé des grands joueurs devenus professionnels, ne peut surprendre quand on sait l'effort fourni par les clubs.

Le grand mérite des Marocains dans ce tournoi est d'avoir mis au service de la méthode des qualités incontestables de footballer. Et cela se tra-

duisit d'autant mieux que dans les autres équipes il apparut nettement qu'on supposait aux joueurs techniquement faibles des méthodes de jeu qu'ils ne pouvaient appliquer. Citons en particulier les brillantes individualités marocaines : le gardien de but Bottini, dont le jeu s'apparente assez à celui de Vignal ; le puissant et adroit Llaoua, qui n'a pas fini de nous étonner ; le demi Rossel, qui fit oublier Benattar, et enfin deux avants éblouissants : Chtouki et Abdesse-lam, dont la valeur souffre avantageusement la comparaison avec celle de Majhoub, parti en métropole.

Les autres équipes nord-africaines n'ont guère brillé, d'autant que leur



MAROC-TUNIS (2-0) : Le goal marocain Bottini soustrait la balle au Tunisois Gabsi, qui préparait son heading.



MAROC-ORAN (5-1) : Bottini, toujours lui, écarte le danger en dégageant du poing. A gauche, le puissant Gladma.



manqué de chance devant les Roubaisiens volontaires. Antonov, qui fit une excellente défense, a arrêté le tir. Une fois de plus, l'attaque a échoué...



L'inter droit stadiste, Sésia, s'apprête à contrôler la balle devant deux adversaires Delepaut et Leenaert, à droite. Sésia prendra la balle et descendra vers les buts roubaisiens, mais son shot sera arrêté par le goal de Roubaix, Antonov.



Un difficile arrêt d'Antonov sur un très dur shot de Hon, devant le demi centre roubaisien Dubois, qui masque aux trois quarts Arnaudeau.

A MONTRÉ A ALGER S DE BEN BAREK

préparation était fort contestée en ce début de saison.

Les Oranais ont cependant montré un bon demi, Gimenez, et deux bons ailiers rapides et adroits, Castro et Gros. Les Tunisiens, qui, après un bon match contre le Maroc, battirent les Algérois, 3 à 1, ont manifesté un net progrès dans la technique. Quant aux Algérois, l'incorporation de joueurs non confirmés et hors de forme firent facilement oublier qu'ils étaient les vainqueurs moraux du dernier tournoi pré-olympique de juin dernier.

Ce qui permet de supposer que leur valeur réelle reste à prouver.



ORAN-ALGER (4-2) : Une phase du grand derby algérien : le gardien de but algérois est sorti à temps pour bloquer la balle.



Les joueurs algérois De Villeneuve (à gauche) et Déléo, très attentifs à l'action du goal keeper oranais, n'attendent qu'une occasion d'exploiter la faute possible de leur adversaire et de marquer un but.



C. A. P.-NANTES (1-3), samedi à Saint-Ouen : Une attaque du C. A. P. par Amelot et Badin, mais le goal Nantais Gorius dégage de la main en sautant.



Malgré les Nantais Crépin et Cauwelier, Mattioni, goal du C. A. P., a sauté et va bloquer la balle devant Veronèse (2). A droite, on reconnaît Ponticelli (3).



Le Capiste Roulié, assez sérieusement blessé à la tête, va être emmené à l'hôpital, où il sera soigné.



LILLE-RACING (2-3), au stade Henri-Jooris. Bien que finalement vainqueur, le Racing a été souvent obligé de se défendre. Sur corner, le Racing est replié. De g. à dr. : Lamy, Nikolitch, Carré, Delgado, Quenolle, Dubreucq, Gabet, Leduc, Tempowski, Moreel, Arens. C'est Gabet qui finalement dégagera de la tête et éloignera la balle et le danger...



METZ-MARSEILLE (1-4). Le goal messin Cassino regarde la balle qui sort de peu à côté sur un corner shooté par l'aillier marseillais Nagy. A droite, on voit Battiston et Bihel



Mêlée sur les buts de Metz à la suite d'un corner. Malgré une tentative de Robin et Bollano, Grabkowiak, à g., va dégager son camp menacé.



LYON-AMIENS (7-1). Les footballeurs lyonnais n'ont pas fait le détail devant les Amiénois, surpris par la verve de leurs adversaires. Boitout, goal de Lyon, bloque la balle devant l'Amiénois Lopez. (Téléphoto transmise de Lyon.)



GIRONDINS-VALENCIENNES (1-3) : Le goal de Valenciennes, Buscot, dégage, malgré Urtizberea. (Tél. trans. de Bordeaux.)

TOMBEUR DE LILLE, LE REIMS INQUIÉTÉ, DIMANCHE

POUR la seconde fois de la saison, le Racing va jouer sa chance ! Dimanche prochain, à Colombes, devant Reims, les Racingmen, s'ils triomphent, s'empareront de la première place...

Sur leur lancée du match d'Arsenal ils se sont attribués la grande vedette de la quatorzième journée en battant Lille au stade Henri-Jooris par 3 buts à 2 !

L'équipe de Baron est donc maintenant seule à la seconde place à un point de Reims, le leader. A un point seulement, car les hommes de Roessler ont fait des fautes devant le dernier du classement, Nancy, qui a réussi, sur le terrain de son terrible adversaire, un excellent match nul.

Alors que les ciel et blanc prouvaient leur remarquable condition actuelle, les Rémois, eux, démontraient encore une fois, si besoin était, qu'ils restent toujours soumis à de néfastes baisses de régime.

Le Racing vers la première place

Il faudra que Reims se surpasse à Colombes pour défendre sa place de premier devant les Racingmen qui aborderont ce match avec un moral extraordinaire et une grande volonté de vaincre. Cette fois, le Racing ne commettra pas les mêmes imprudences que devant Rennes.

Lille, lui, en s'inclinant à la dernière minute il est vrai, prête flanc à la critique, car après leur match nul devant Marseille à Lille et leur défaite à Montpellier, les Nordistes en baisse de forme auraient dû réagir avec plus de volonté. Mais ce passage à vide des hommes de Cheuva n'aura pas des conséquences trop graves. Tout du moins pas encore !...

Cette défaite des Lillois, de Rennes à Sète et de Saint-Etienne à Colmar, grouperont quatrième place, à 3 points de Marseille qui, en gagnant Metz, s'est rappelé à l'ordre et l'enteraient trop rapidement.

L'autre côté de la bataille

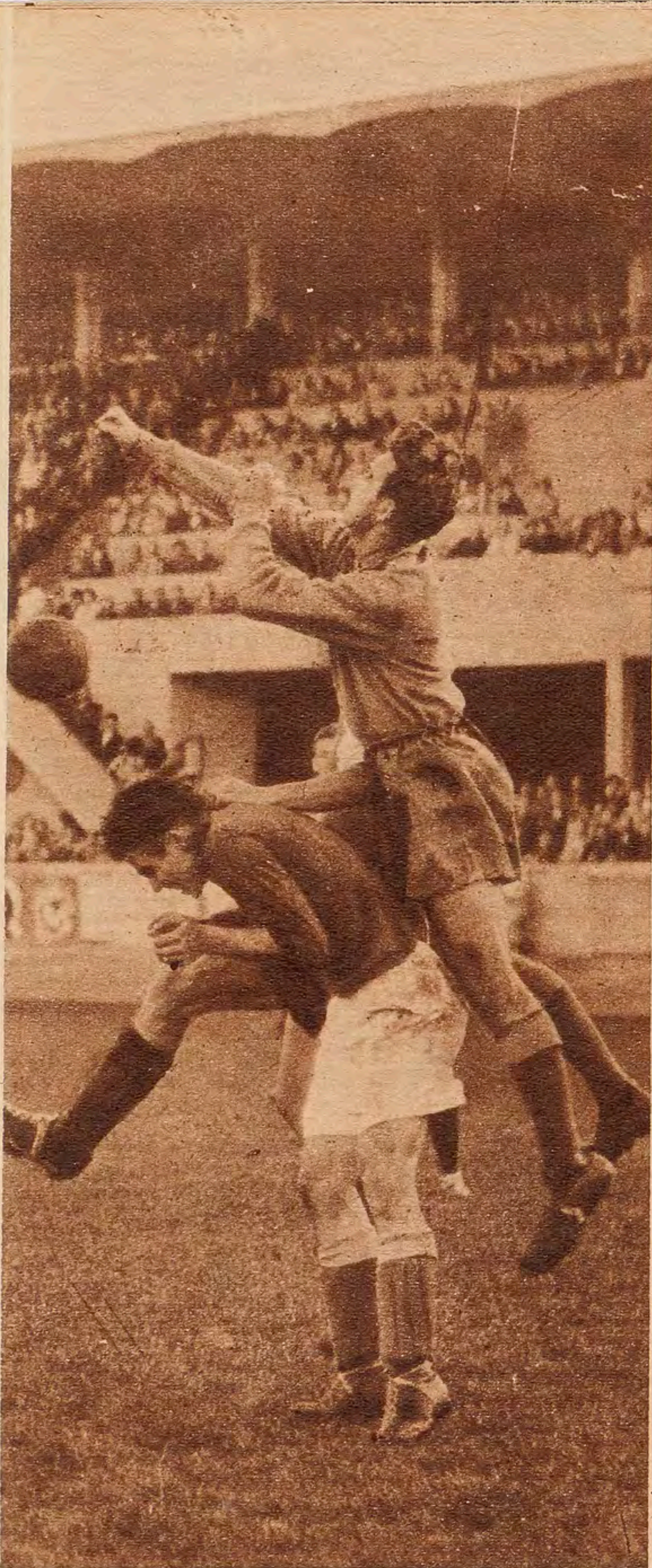
De l'autre côté de la bataille, à joué de malchance une fois « raté » Roubaix de peu et Nancy a fait lui aussi mal. Comme Cannes s'est incliné à Strasbourg, ces trois équipes occupent la dernière place.

Mais l'avenir immédiat n'est pas quand même très sombre. Dimanche ils iront à Marseille et Nancy recevront Toulouse et Saint-Etienne. Les échelles de la société du football est très rapide et il ne faut pas se laisser aller au contact...

Lens revient

Lens qui a retrouvé un peu de confiance en a profité pour battre Le Havre et rejoindre Rouen qui ne jouait pas du classement de seconde. Mais, tenu en échec, chez lui, par le Havre, il a retrouvé sa verve et partage la place avec Les Havrais. Quel sera le premier de la mêlée ?

Guy CH...



REIMS-NANCY (3-3). Malgré la charge de l'avant centre de Reims, Noël Sinibaldi (masqué), le goal nancéien Braun repousse la balle du poing. Son demi centre Plevmeling se courbe en deux.



Devant l'avant centre rémois Noël Sinibaldi (9), à terre et son demi centre Plevmeling, le nouveau goal nancéien Braun a plongé et va se saisir de la balle. Au fond, à gauche, on voit Bini qui a tiré au but.



LENS-LE HAVRE (2-0). Le goal lensois Duffuler (1), décidé, se jette sur la balle qu'allait shooter le Havrais Habera, et va sauver ses buts. Gouillard, au centre, n'a pu intervenir à temps.



Attaque sur les buts de Lens. Mais Ourdouillé a détourné le shot de Beck qui sortira. Lens est sauvé.



Le Havre, à son tour, est obligé de se défendre. Une tête de Stanis (7) qui a réussi à reprendre la balle malgré Garcia (5) forcera Ruminsky à plonger.



TOULOUSE-MONTELLIER (4-1) : Colonna va cueillir la balle devant Cammarata. (Téléph. trans. de Toulouse.)



NICE-COLMAR (2-0). But pour Nice ! L'ailier niçois Rolland bat le goal colmarien Angel d'un shot violent. (Téléph. trans. de Nice.)



SAINT-ETIENNE-SOCHAUX (1-1). Le goal sochalien Lorius plonge dans les jambes d'Alpsteg. (Téléphoto trans. de Saint-Etienne.)

LE RACING MENACE MANCHE, PAR NANCY

Lillois, les demi-échecs de Saint-Etienne sur son aux et, enfin, la victoire groupent 4 ex-aequo à la 3 points de Reims et à 1 n gagnant nettement à à l'ordre de ceux qui rapidement.

de la barricade...

de la barricade, le Stade ce une fois de plus. Il a le peu et, d'autre part, aussi match nul ! Mais est incliné de justesse à is équipes se partagent

mmédiat des Stadistes même très brillant, car à Marseille, tandis que recevront respectivement -Etienne. A toutes les é du football le train de et il ne faut pas perdre le

s revient

uvé un peu de puissance attre Le Havre par 2 à 0 qui ne jouait pas en tête seconde division. Angers lui, par Toulon n'a pas et partage la quatrième rais. Qui se détachera le e ?

Guy CHAMPAGNE.

PREMIERE DIVISION

R. C. Paris b. Lille, 3-2 ; Reims et Nancy, 3-3 ; Saint-Etienne et Sochaux, 1-1 ; Strasbourg b. Cannes, 1-0 ; Nice b. Colmar, 2-0 ; Toulouse b. Montpellier, 4-1 ; Marseille b. Metz, 4-1 ; Sète et Rennes, 0-0 ; Stade Français et Roubaix, 1-1.

LE CLASSEMENT

1. Reims, 20 pts ; 2. Racing, 19 pts ; 3. Marseille, 18 pts ; 4. Saint-Etienne, Nice, Rennes, Lille, 17 pts ; 8. Sochaux, 15 pts ; 9. Sète, Colmar, 14 pts ; 11. Roubaix, Toulouse, 13 pts ; 13. Strasbourg, Metz, 12 pts ; 10. Nîmes, 13 pts (13 m.) ; 11. Toulon, 13 pts (14 m.) ; 12. Lyon, Monaco, 12 pts (13 m.) ; 14. Béziers, 9 pts (11 m.) ; 15. Troyes, 9 pts (12 m.) ; 16. C. A. P., 9 pts (13 m.) ; 17. Le Mans, 9 pts (14 m.) ; 18. Valenciennes, 6 pts (13 m.) ; 19. Douai, 5 pts (13 m.).

DEUXIEME DIVISION

Samedi : Nantes b. C. A. P., 3-1. — Dimanche : Alès b. Besançon, 4-3 ; Valenciennes b. Bordeaux, 3-1 ; Lyon b. Amiens, 7-1 ; Angers et Toulon, 1-1 ; Lens b. Le Havre, 2-0 ; Nîmes b. Douai, 4-1 ; Monaco b. Le Mans, 2-1.

LE CLASSEMENT

1. Rouen, Lens, 19 pts (13 m.) ; 3. Le Havre, Angers, 18 pts (13 m.) ; 5. Amiens, 17 pts (13 m.) ; 6. Besançon, Alès, 15 pts (13 m.) ; 8. Nantes, Bordeaux, 14 pts (13 m.) ; 10. Nîmes, 13 pts (13 m.) ; 11. Toulon, 13 pts (14 m.) ; 12. Lyon, Monaco, 12 pts (13 m.) ; 14. Béziers, 9 pts (11 m.) ; 15. Troyes, 9 pts (12 m.) ; 16. C. A. P., 9 pts (13 m.) ; 17. Le Mans, 9 pts (14 m.) ; 18. Valenciennes, 6 pts (13 m.) ; 19. Douai, 5 pts (13 m.).

L'ÉQUIPE DE L'U.S. MÉTRO-TRANSPORTS LA FORMATION PARISIENNE QUI MONTE...

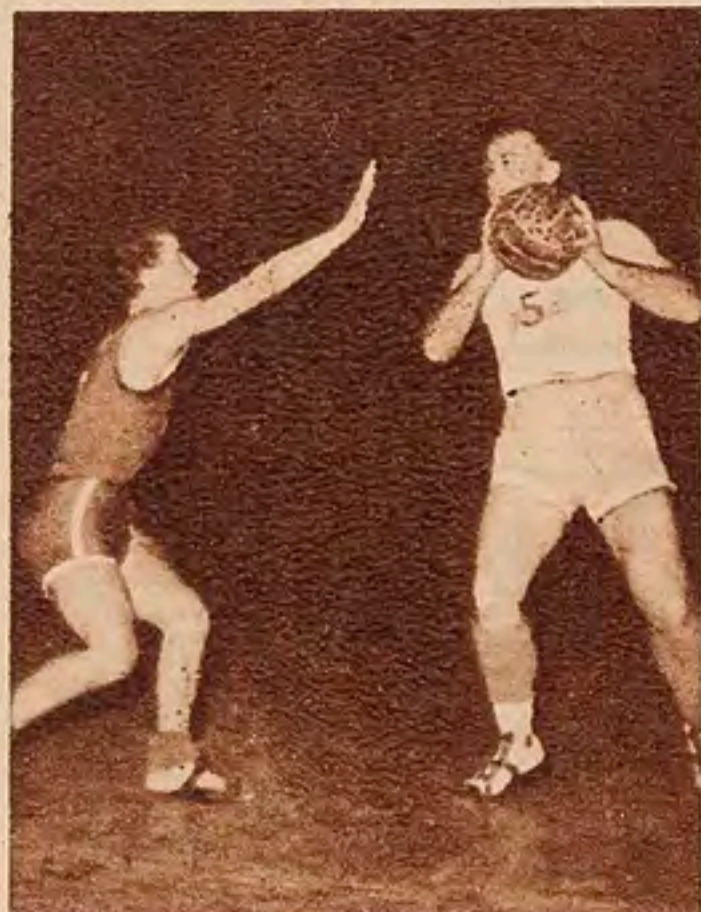


L'U. S. Métro a la formation la plus redoutable de ce début de saison. Les basketteurs métropolitains, invaincus en championnat de France et en championnat de Paris, forment un tout homogène. De g. à dr., debout : Montagne, Chaumont, Paganon, Combault ; et assis : F. Prestat, Tartary (capitaine), Sanson et A. Prestat. Ils iront loin...

... A CAUSÉ UNE DES DEUX SURPRISES DU CHAMPIONNAT DE PARIS DE BASKET



U. S. MÉTRO-RACING C. F. (38-31) : Samedi, le Racing a subi une défaite inattendue. Malgré l'opposition de Lacourte, Chaumont a saisi la balle.



Busnel va passer en avant, en dépit de Tartary qui tend le bras.



HIRONDELLES-P. U. C. (47-34) : Favory est passé par Perrier (à g.).



La défaite du P. U. C. fut, elle aussi, surprenante. De g. à dr. : Fiorin, Favory, Frérot, Schlim (à terre tout comme Frérot) Habert et Gravas.



P. U. C.-AVIRON BAYONNAIS (12-3) : A Charléty, les avants du P. U. C. furent très mordants. Ici, Colbert, qui va tomber, fonce quand même, le ballon serré contre lui. A côté : Donnet. Derrière (en toncé) : Charpy et Adami.



Au cours du match, les joueurs universitaires furent le plus souvent les maîtres à la touche. Au premier rang, Adami s'impose. Derrière lui, ses équipiers Charpy et Colbert dominent le Bayonnais L. Elissalde.



STADE FRANÇAIS- R. C. NARBONNE (6-14) : Une attaque du demi de mêlée narbonnais Lavagne, qui tente de crocheter le Parisien Duthen. Au centre, le troisième ligne Noé.



Un départ du trois-quart aile de Narbonne, Catoulie, qui, après une échappée le long de la touche, sera remonté et plaqué in-extremis par Duthen.

AVANT QUE L'EXPERT DÉSIGNÉ N'AIT DÉPOSÉ SES CONCLUSIONS, **But CLUB** VOUS RÉVÈLE CE QU'EST LE SCANDALE DE LA F.F.R. RÉSUMÉ EN QUATRE ACCUSATIONS

SCANDALE A LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY !
ON MURMURE QUE DES « TROUS » SONT DÉCOUVERTS DANS LA CAISSE,
QUE DES ERREURS DANS LA TRÉSORERIE SONT RÉVÉLÉES. QUELS SONT LES
COUPABLES ? UN HOMME ? OU BIEN UNE EMPLOYÉE ? OU SONT PASSÉS LES FONDS ?
DANS UNE POCHE, DANS UN SAC A MAIN, OU SONT-ILS SIMPLEMENT... ÉGARÉS ?
« MAIS NON, CE N'EST RIEN, IL N'Y A PAS DE SCANDALE », AFFIRME LE SECRÉ-
TAIRE GÉNÉRAL, M. LAURENT.

Hélas ! la protestation est classique, mais elle vient trop tard. L'affaire ne peut plus être
étouffée, la vérité doit éclater. Les clubs pressurés, bafoués, et dont les intérêts sont en jeu,
veulent savoir.

Du reste, ils ont appris qu'en dépit de la protestation de M. Laurent, le conseil fédéral a
chargé un de ses membres de faire une enquête, et qu'un expert-comptable va être désigné
pour examiner la comptabilité.

Voici, en attendant, les chefs d'accusation :

1. Au mois d'août, alors qu'il était en vacances, le comptable M. Champeix était avisé que,
sous prétexte de réorganisation administrative, il était remercié, après avoir passé dix-huit
ans au service de la F. F. R... En réalité, M. Champeix était depuis quelques temps en conflit
avec une toute puissante personne de l'administration. ET PUIS, N'EN SAVAIT-IL PAS TROP
LONG ? INSINUENT CERTAINS.

« Pourquoi l'avoir congédié au moment où il était en vacances. EST-CE PARCE QUE SES
DOSSIERS, RESTÉS CITÉ D'ANTIN, ÉTAIENT ALORS HORS DE SA PORTÉE ? »

— Naïf, répondent les autres, M. Champeix s'attendait à ce coup de Jarnac, il a su con-
server quelques bons petits papiers fort édifiants.

2. Aujourd'hui, M. Champeix est en mesure d'éclairer tous les enquêteurs, tous ceux qui
veulent instruire l'affaire. On dit qu'il est en relations avec le secrétaire international adjoint,
M. Debon, qui, lui, veut crever l'abcès. M. DEBON VEUT UNE FÉDÉRATION PROPRE, IM-
PECCABLE, IL NE TRANSIGERA PAS, L'HOMME EST TENACE...

— Renseignez-vous donc sur une discrète enquête qui a été faite à Toulouse, a déclaré un
ami de M. Champeix. IL S'AGISSAIT DE SAVOIR SI UN CHÈQUE D'UN MONTANT VOI-
SIN DE 200.000 FRANCS Y AVAIT ÉTÉ ENCAISSÉ. DANS L'AFFIRMATIVE, LA SOMME
AURAIT ÉTÉ SORTIE DEUX FOIS DE LA CAISSE FÉDÉRALE : une fois en chèque, réguliè-
rement ; une autre fois, en espèces, on se demande pourquoi.

On dit encore qu'il y avait un certain désordre dans l'établissement des frais de déplacement
des délégués provinciaux venus à Paris.

NE SONT-CE LA QUE DES « NÉGLIGENCE » OU DES « ERREURS » ? L'EXPERT QUE
M. ADOLPHE JAURRÉGUY A ÉTÉ CHARGÉ DE DÉSIGNER EN DÉCIDERA...

3. L'affaire fédérale est voisine de celle du Comité de l'Île-de-France, affaire qui aboutit au
renouvellement complet des membres du Comité lors des dernières élections. Le match Paris-
Londres avait assuré une recette de 1.075.000 francs. Les frais de déplacements de l'équipe de
Londres se montaient à 400.000 francs. A combien s'élevait donc le bénéfice, convoité par les
petits clubs toujours en difficultés pour équiper leurs joueurs et améliorer leurs installations ?
ON LE DÉCLARA DE... 58.000 FRANCS !

Le reste s'était envolé en dîners, déjeuners, banquets ou même en frais de promenades à
Montmartre (49.355 francs) pour certains encore désireux de boire à la santé des joueurs le
soir du match.

LES PETITS CLUBS N'ONT PAS ÉTÉ CONTENTS, ILS L'ONT FAIT COMPRENDRE
PAR LEURS VOTES A M. LEGROS, QUI A PERDU SA PRÉSIDENTENCE.

Quelles seront les suites du scandale de la F. F. R. ? SANS DOUTE LA DÉMISSION DES
RESPONSABLES DE LA TRÉSORERIE : M. BOURRIER, D'ANGOULÊME, ET M. BARBOT,
DE PARIS, qui sont, évidemment, au-dessus de tous soupçons, mais qui n'ont pas su voir.

Puis, autre conséquence, le remaniement du personnel administratif de la F. F. R. avec
l'élimination d'une éminence qui, pour être depuis longtemps sur la brèche, n'en est pourtant
pas encore grise.

4. La Fédération de Rugby est devenue une affaire tellement importante, avec son organi-
sation intérieure, avec les voyages à l'étranger, avec la grandeur des recettes, qu'elle réclame
une autre administration à l'abri de toute pression, de toute menace, de toute critique. EST-IL
ACCEPTABLE QU'UN DIRIGEANT PROVINCIAL PUISSE SE FLATTER D'OBTENIR
CERTAINS AVANTAGES PAR LE SEUL FAIT QU'IL SAIT QU'UN MEMBRE INFLUENT
DE LA F. F. R. EST A SON SERVICE DES P. T. T. UN COURT MOMENT, LE MATIN, A
LA FÉDÉRATION ENSUITE ET EMPLOYÉ DANS UNE SALLE DE JEUX DES CHAMPS-
ÉLYSÉES L'APRÈS-MIDI ?

AINSI SE CRÉE UNE ATMOSPHÈRE FAVORABLE AU DÉSORDRE...

« BUT ET CLUB ».



L. O. U.-RACING (3-8) : Une descente au pied du Racing. Le Lyonnais Roux
(derrière) réussira à intervenir et à s'emparer du ballon. (Tél. transm. de Lyon.)



T. O. E. C.-COGNAC (0-0) :
Escudié, le demi de mêlée
toulousain, vient de s'assurer
la balle. Il est retenu par
Rouby. On reconnaît Bataille,
Pasquier et Naud. (Téléphoto
transmise de Toulouse.)



A. S. BRESSANNE-S. U. AGEN
(0-6) : Une mêlée ouverte :
les avants agenaï ont obtenu
la balle et tandis que le troi-
sième ligne Gomis le protège,
son équipier transmet. (Té-
léphoto transmise de Bourg.)

MONTFERRAND, LOURDES, PAU TOULON ET LE STADE TOULOUSAIN "CUEILLIS AU PREMIER ROUND"

QUE de surprises dans ce premier tour du championnat de France de rugby fédéral. Les équipes vedettes, celles qui, l'an dernier, étaient habituées aux grands honneurs, ont été malmenées, bousculées par des « quinze » peu soucieux de traiter sans respect leurs rivaux prestigieux. C'est le cas, comme on en jugera par le

Division fédérale

POULE A. — Vichy et F. C. Lourdes, 3-3 ; F. C. Auch b. Section Paloise, 3-0 ; T. O. E. C. et U. S. Cognac, 0-0.

POULE B. — S. C. Tulle b. R. C. Toulon, 8-0 ; Biarritz Olympique b. C. A. Périgueux, 6-5 ; U. S. Montauban b. St. Montluçon, 8-5.

POULE C. — Stadoceste Tarbais b. C. S. Vienne, 6-3 ; U. S. A. Limoges b. S. Aurillac, 6-0 ; R. C. Narbonne b. Stade Français, 14-6.

POULE D. — S. C. Angoulême b. A. S. Montferrand, 9-8 ; A. S. Soustons et Stade montois, 3-3 ; S. Lavelanet et U. S. A. Perpignan, 6-6.

POULE E. — P. U. C. b. Aviron Bayonnais, 12-3 ; S. U. Agen b. A. S. Bressanne, 6-0 ; A. S. Béziers b. La Rochelle, 22-5.

POULE F. — C. A. Béglais b. S. C. Mazamet, 6-3 ; Valence S. b. U. S. Bergerac, 9-3 ; U. S. Carmaux b. U. Montelimar, 8-0.

POULE G. — U. S. Dax b. St. Toulousain, 5-3 ; Castres Olym. b. F. C. Grenoble, 8-3 ; U. A. Marmande b. St. Bordelais, 8-6.

POULE H. — Racing b. L. O. U., 8-3 ; U. S. Romans et C. A. Brive, 3-3 ; U. S. Tyrosse b. A. S. Bort, 8-3.

Les 3/4 bayonnais ont vainement attendu le ballon...

MALHEUREUX trois-quarts bayonnais ! Pendant quatre-vingts minutes, ils se sont morfondus derrière une mêlée battue, bousculée. Ils étaient atterrés par le spectacle de leurs avants, incapables de s'emparer de la balle, et eux, les Dager et Gardera, attaquants racés, attendaient, mais en vain, les occasions favorables.

Ainsi, sur le haut plateau du stade Charléty, exposé au vent, l'Aviron Bayonnais a succombé par le score bien lourd de 12 à 3.

Le P. U. C. a des avants...

A la mi-temps, rien n'était encore marqué, mais, par la suite, les assauts des avants, Adami, Colbert, Fremeaux ou Charpy faisaient des trouées dans la défense aux abois des Bayonnais. Une première fois, Paul Colbert, à la suite d'une remise en jeu à la touche, marquait un essai ; puis, par débordement, à la suite de toute une série de rushes des avants, l'ailier Becane marquait un deuxième essai. Sur la fin, le petit demi Gaillard, coupé derrière sa mêlée, réussissait de pied ferme un drop goal. Et Jean Colbert couronnait l'édifice par un essai de dernière minute.

... L'Aviron, des trois quarts

Mais que faisaient les Bayonnais de leur arme favorite, la contre-attaque ? Nous en avons compté quatre ! C'est peu, elles furent un régal pour les yeux, mais une seule aboutit : ce fut l'essai de Gardera, admirablement servi et lancé par Dager. Les Basques auront compris qu'on ne gagne pas seulement un match avec des trois-quarts.

Au P. U. C., en dehors des avants, maîtres de la situation, on a vu Jorge nous sortir des attaques étincelantes, le jeune Gaillard est doué, ainsi que le nouveau venu, l'ailier Becane. Si le P. U. C. peut tenir cette cadence, d'autres succès lui sont promis.

M. L.

récit ci-contre, du champion de France. Mais oui, le F. C. Lourdes a, bel et bien, été tenu en échec à Vichy.

Considérez l'autre finaliste, le R. C. Toulon ; il s'en allait en terre limousine, où il n'est pas coûteux de réaliser des exploits à sensation. Et pourtant, le R. C. Toulon a été battu à Tulle nettement, indiscutablement.

Faut-il croire que les demi-finalistes Montferrand et Vienne ont connu un sort plus honorable ? Mais non, eux aussi sont défaits, le premier à Angoulême, le second à Tarbes. Vous le voyez, c'est une véritable révolution dans l'ordre des valeurs établies la saison passée.

Encore si les autres vedettes s'étaient tirées de cette aventure du premier tour avec avantage ? Mais, il n'en est rien, le Stade Toulousain a fait match nul, à Dax, dont le « quinze » n'avait fait qu'un modeste début de saison, l'Aviron Bayonnais vit ses avants balayés par ceux du P. U. C., et il encaissa le score qui va peser sur la suite du championnat : 12-3. L'U. S. A. Perpignan frôla la défaite à Lavelanet, et ne s'en tire en face des champions de la Division d'honneur que par un heureux match nul. La Section Paloise, champion de France, il y a trois ans, subit une disgrâce du même ordre à Auch. Et Bergerac, la révélation de l'année trébuchant lourdement à Valence.

A côté de cette chute des grands, il faut souligner la bonne tenue du Racing à Lyon ; le match reste sans décision entre les deux grands clubs landais Stade montois et Soustons qui n'ont ainsi pu se départager dans leur rivalité régionale. On remarquera encore la confirmation de certaines valeurs : Limoges qui défait Aurillac, Montauban vainqueur à Montluçon, Biarritz qui poursuit la série de ses succès. Marmande qui ruine les espoirs du Stade Bordelais, Agen qui se retrouve toujours en championnat et qui réussit une des performances de la journée en allant vaincre à Bourg.

Enfin, si Romans tenu en échec par Brive semble en provisoire déclin, signalons que c'est Béziers, équipe pleine de légitimes ambitions, qui réussit le record des points de la journée, en marquant 22 points contre La Rochelle.

Marcel de LABORDERIE.



VALENCE-BERGERAC (9-3) : Malgré la présence de Bernard (au milieu de face), les Bergeracois se sont fait battre à Valence. (Téléphoto transmise de Valence.)



DAX-ST. TOULOUSAIN (5-5).

Les avants dacquois ne se sont pas laissés dominer par leurs rivaux. Ici Lapique saute le plus haut à une remise en jeu à la touche. (Téléphotos trans. de Dax).



BIARRITZ-PÉRIGUEUX (6-5).

Le demi de mêlée biarrot Lassalle est en position difficile entre des Périgourdins. Derrière lui Andrieux (à dr.). (Téléph. trans. de Biarritz).

à double biseau

EXTRA-DOUCE

Cadum

L'ame

Cadum



COUP DE BACCARA A VICHY : LOURDES A ÉTÉ TENU EN ÉCHEC !

(De notre envoyé spécial **GEORGES DUTHEN**)

VICHY. — Personne n'y croyait. Pendant soixante minutes, les Lourdaux n'avaient rien fait, ou pas grand-chose. Nul homme sensé, néanmoins, n'eût misé sur les chances de Vichy...

Soudain, une vague d'enthousiasme déferla sur le stade : d'un magistral coup de botte, Banet, le centre de Vichy, a réussi, des 35 mètres en coin, un but de pénalité : 3 à 3.

Comment ce résultat sensationnel a-t-il été obtenu ? De la manière la plus normale.

Banet, qui en l'absence de Lauga commandait l'équipe de Vichy, a appliqué la seule tactique qui convenait : ne prendre aucun risque, ne jamais se livrer, rechercher la touche chaque fois qu'il était possible.

Alors, les avants de Vichy ont fait, au moins, jeu égal avec le fameux pack de Lourdes. Comme les champions de France ne se décidèrent jamais à tenter leur chance, comme leurs trois-quarts ne se montrèrent jamais dangereux, la tâche de Banet et de ses coéquipiers devenait facile. L'arrière Méritet ne se

laissait jamais prendre en défaut par les coups de pied à suivre de Barrère, le demi de mêlée Baux réussissait parfois à tromper la troisième ligne adverse, Banet bottait inlassablement en touche ; ainsi aucune occasion ne s'offrait aux Lourdaux.

Si la performance de Vichy est remarquable, il convient toutefois de souligner que Lourdes est loin d'avoir retrouvé le rythme qui, l'an dernier, le conduisit irrésistiblement au titre de champion de France.

Ni Prat ni Buzy ne sont en grande forme. Le puissant Massare ne jouait pas, non plus que le jeune Labazuy. Son frère François tenait à contre-cœur un rôle qui n'est pas fait pour lui : celui de demi d'ouverture.

Barrère et Bernardet, qui passaient pour les plus redoutables en lignes arrière, ne furent jamais convenablement lancés.

Que l'on ajoute enfin qu'une quinzaine de coups francs furent distribués contre Lourdes, et l'on aura toutes les explications du mauvais match des champions de France.



MARMANDE-STADE BORDELAIS (8-6) : Pujols, immobilisé par Latournerie, réussit à passer la balle à Dupuy, qui pourra ainsi ouvrir sur ses lignes arrière. (Téléphotos transmises de Marmande.)

C. A. BÉGLAIS-MAZAMET (6-3) : Le puissant avant béglais, l'international Alban Moga, s'apprête à passer la balle à son coéquipier, l'ailier Tofolletti qui attend. (Téléphoto transmise de Bègles.)

CARCASSONNE ÉLIMINÉ DE LA PREMIÈRE PLACE

Ils étaient trois qui ne pouvaient se départager : Roanne, Marseille et Carcassonne. Chaque dimanche, on les retrouvait à égalité. Cette fois, il n'en est plus ainsi : Marseille qui recevait Carcassonne, a réussi à défaire son rival, et du coup le voici classé au premier rang, en compagnie de Roanne. Les Carcassonnais pourront maudire doublement le sort, car non seulement leur défaite les écarte du poste de leader, mais encore, ils vont être privés des services de leur grand as Puig-Aubert, victime d'une fracture de la clavicule. Pauvre Pipette ! Six semaines d'inaction vont lui sembler bien longues.

Quant à l'autre leader du championnat, il semble jouer avec les difficultés, et prend plaisir à frôler le danger. Il y a huit jours, il évitait de justesse la défaite à Libourne. Cette fois, c'est de deux doigts qu'il échappe à un échec des mains et des pieds de Bordeaux, défait seulement par 12 à 10.

Le gros score traditionnel de chaque dimanche a été réussi cette fois par Perpignan, qui a totalisé 47 points, en face du malheureux Avignon, que cette avalanche relègue à la neuvième place.

Pour Béziers, l'apprentissage du rugby XIII doit apparaître bien laborieux ; son sixième match lui vaut une sixième défaite, cette fois en face de son rival régional, Lézignan. Libourne fait succéder à sa performance de dimanche dernier une victoire sans éclat et reste en bonne place dans le milieu du classement, à quelques longueurs des trois équipes de tête.

M. de L.

Bayonne-Lyon, 21-2 ; Marseille-Carcassonne, 18-9 ; Perpignan-Avignon, 47-3 ; Albi-Cavaillon, 10-0 ; Roanne-Bordeaux, 12-10 ; Lézignan-Béziers, 11-0 ; Libourne-Villeneuve, 5-3

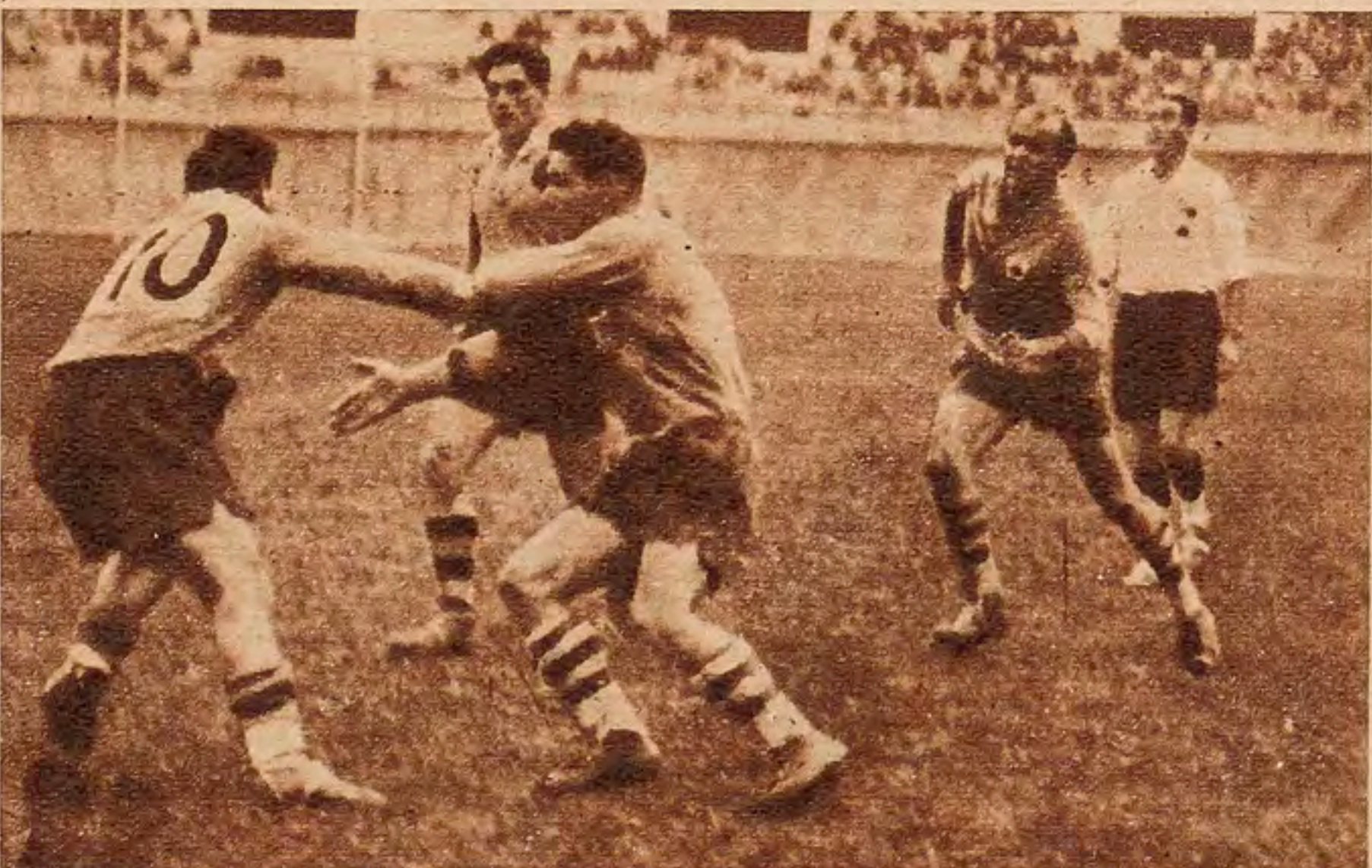
Toulouse exempt.

LE CLASSEMENT

1. Marseille et Roanne, 21 pts (7 m.) ; 3. Carcassonne, 19 pts (7 m.) ; 4. Perpignan, 15 pts (6 m.) ; 5. Bordeaux, 15 pts (7 m.) ; 6. Libourne, 14 pts (6 m.) ; 7. Cavaillon, 14 pts (7 m.) ; 8. Albi, 12 pts (6 m.) ; 9. Avignon, Bayonne et Lézignan, 11 pts (7 m.) ; 12. Toulouse, 10 pts (6 m.) ; 13. Lyon et Villeneuve, 10 pts (7 m.) ; 15. Béziers, 6 pts (6 m.).



BAYONNE-LYON XIII (21-2) : L'attaquant bayonnais Caillou n'a pu forcer la défense lyonnaise et il est maintenu au sol par ses rivaux Bergès et Marceau. (Téléphoto transmise de Bayonne.)



MARSEILLE-CARCASSONNE (18-9) : Pour la première fois, les Carcassonnais ont été battus, cédant ainsi la première place à leurs vainqueurs les Marseillais. (Téléph. transmise de Marseille.)



ROANNE-BORDEAUX (12-10) : Le Roannais Crespo va se saisir de la balle, tandis que son coéquipier Duffort, plaqué par Dehes, reste à terre, impuissant... (Téléphoto transmise de Roanne.)



ALBI-CAVAILLON (10-0) : L'avant de Cavaillon, Argelès, fonce résolument et par sa trouée puissante dégage son camp. A droite Espeluque se replie (Téléphoto transmise d'Albi.)

Que voulez-vous SAVOIR?

M. Henri BERNARD, Pont-de-la-Maye (Gironde). — Da Rui est né le 16 février 1916 et Jean Baratte, le 7 juin 1923. Baratte sera certainement sélectionné pour le prochain match de l'équipe de France. Da Rui, lui, est un élément possible s'il est en bonne condition toutefois.

M. Guy MUNNIER, Burelles (Aisne). — 1° Adressez-vous à notre service de vente, 100, rue Richelieu; 2° Les difficultés d'impression nous empêchent momentanément ce changement de couleur; 3° Non, But et Club ne publiera pas, cette année, d'almanach; 4° Hiden vit à Paris où il dirige un bar; Molinuevo est retourné en Espagne; Weiskopf entraîne le Macchabi Club de Paris; nous ignorons ce que sont devenus les autres footballeurs cités par vous.

M. James BERTRAND, La Teste-de-Beich (Gironde). — 1° Joe Louis est né le 13 mai 1914, à Lexington (Alabama) aux U. S. A.; 2° 1910: Friol; 1911: Ellegaard; 1912: Kramer; 1913: Rutt; 1920: Spears; 1921 à 1924: Moeskops; 1925: Kaufmann; 1926: Moeskops; 1927 à 1930: Michard; 1931: Falk-Hansen; 1932 à 1937: Scherens; 1938: Van Vliet; 1946: Derksen; 1947: Scherens; 1948: Van Vliet.

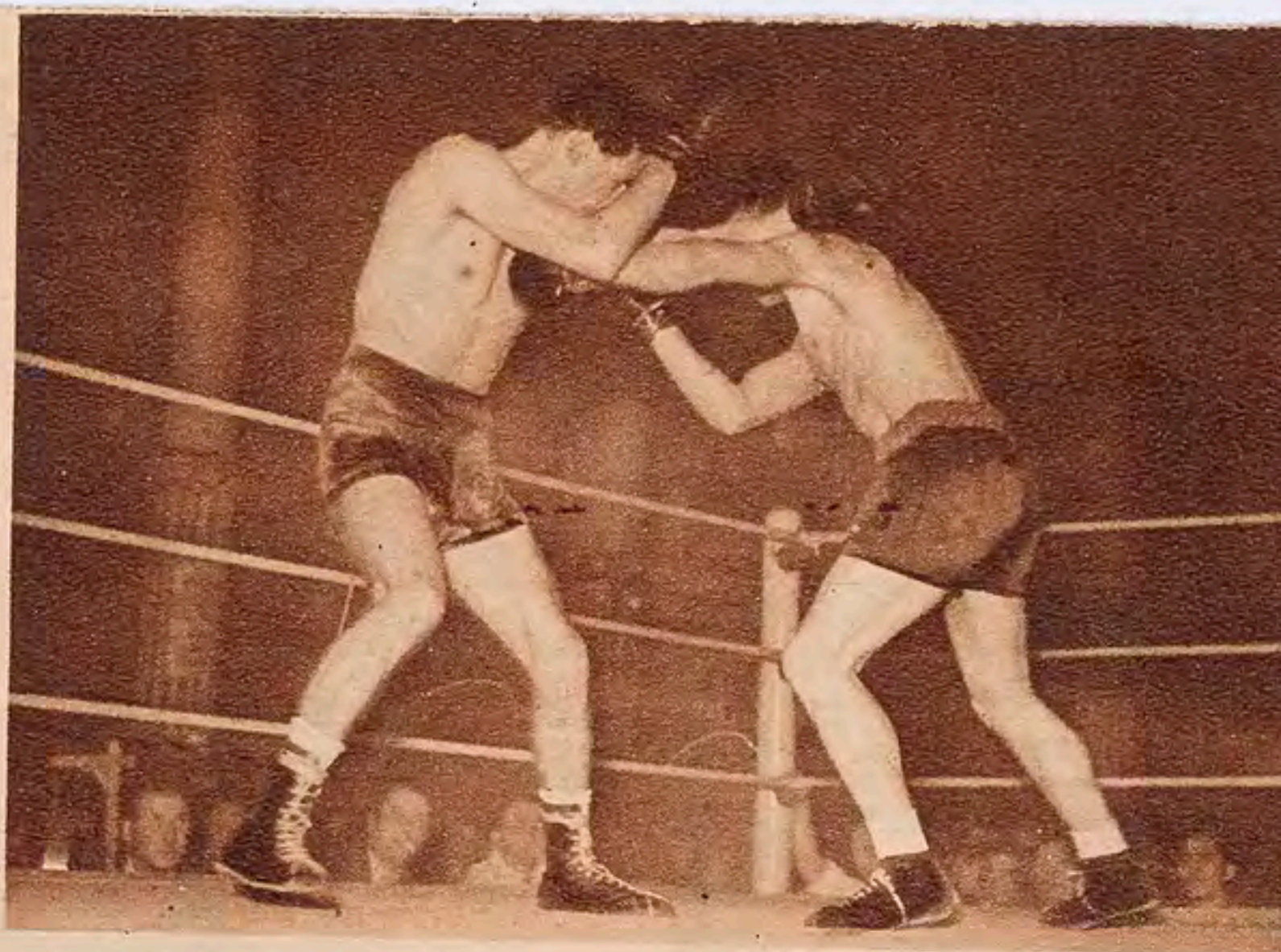
M^{lle} Marie-Thérèse X... — Emile Carrara a été champion de France de poursuite (sur piste), en 1947. Il a participé, en 1947 et 1948, au championnat de France sur route. Emile Carrara a vingt-trois ans. Il est maintenant complètement rétabli de son accident.

M. J. JACO, à Trégunc (Finistère). — Marcel Thil a été champion du monde des poids moyens du 11 juin 1932 au 23 septembre 1937. En fait, il n'a jamais été reconnu champion du monde par la Commission de Boxe de l'Etat de New-York, et son match avec Fred Apostoli ne fut même pas considéré comme championnat du monde par les Américains.

M. Lucien ROSENTHAL, Paris. — Les deux prochains adversaires de Lille seront: le Racing, à Lille et Roubaix, à Roubaix. Ceux de Reims seront: Nancy, à Reims, et le Racing, à Paris. La rencontre Lille-Stade se déroulera, au Parc des Princes, le 16 janvier 1949.

M. Maurice BESSE, Pierrefort (Cantal). — 1° Nous ne communiquons aucune adresse, celle dont vous faites mention n'est plus celle de Pernac qui, ainsi que vous vous en rendez compte en lisant attentivement ce numéro, habite momentanément la région parisienne; 2° Oui, Cerdan habite Casablanca. Il y possède même une brasserie; 3° Ni Ben Barek ni Domingo ne pourront être internationaux... cette année tout au moins. Pour jouer dans l'équipe nationale espagnole, il leur faut d'abord être naturalisés, ensuite avoir résidé trois ans en Espagne après leur naturalisation; 4° Da Rui, Ibrir, Vignal (ou Dambach).

La rubrique « Que voulez-vous savoir » est ouverte à tous les lecteurs de But et Club. Le courrier doit être adressé à But et Club, rubrique « Que voulez-vous savoir », 124, rue Réaumur, Paris (2°).



Jeudi, à Wagram, Renucci (à dr.) attaque Roger Baour, qui doit encaisser ce crochet du gauche; le combat est dur...



... si dur que Baour, marqué (à dr.), paraîtra battu quand, au 8^e round, il réussira à mettre Paul Renucci K. O.

Fils de coureur à pied, coureur à pied lui-même ROGER BAOUR DEVINT BOXEUR

parce qu'il avait vu, à cinq ans, s'entraîner Humery et Decico, et qu'il était le camarade de Jean Despeaux

QUAND le gong résonne, il se lève nonchalamment et marche tranquillement sur son adversaire. Roger Baour ressemble alors étrangement à l'un de ces « fighters » américains que les photographes des agences d'outre-Atlantique nous ont rendus familiers. Des épaules larges, larges, un buste puissant reposant sur une taille forte, mais bien dessinée et enfin des jambes longues et fines. On sent que tous les kilos de ce poids léger sont là où il faut. Pas de poids superflus dans les membres inférieurs, mais tout le haut du corps donne une impression de force extraordinaire.

Né physiquement pour le sport, il y fut préparé moralement par son père, fervent de la course à pied et ex-champion de demi-fond. Roger Baour, du reste, ne se fait pas prier pour conter son histoire.

« Je suis né en 1926, à Paris. La première fois que j'ai songé au sport, je devais avoir cinq ans. Il s'agissait de boxe déjà, et non pas de football comme tout le monde.

« A cette époque, j'habitais Esbly, en Seine-et-Marne. A quelques pas de chez moi, Decico et Humery avaient établi leur camp d'entraînement. Je passais des journées entières à épier leurs faits et gestes.

« Le temps passa. J'allai à l'école. La boxe était toujours la moitié de ma vie. J'arrivai à l'âge où tous les garçons commencent à faire du sport.

« Fils de coureur à pied, je devais faire de la course à pied. Je disputai donc tous les cross

scolaires et, ma foi, je m'y distinguai. La natation me donna également bien des satisfactions. C'est à cette époque, je devais avoir treize ans, que je vis pour la première fois mon nom dans le journal, et ça compte, vous savez, dans la vie d'un sportif.

« La course à pied, la natation, c'était très bien, mais la boxe était toujours mon rêve. « Les mains enveloppées de chiffons, je tapais à longueur de journée dans un sac à charbon rempli de sciure que j'avais pendu au plafond du grenier. Mon père me laissait faire sans enthousiasme. Comme il me l'a dit jeudi soir, à la salle Wagram, après mon combat contre Renucci: « On n'envisage pas de gaieté de cœur de voir son fils destiné à prendre des coups... »

« A quinze ans, en vacances, je fis la connaissance de Jean Despeaux. Il m'emmena alors chez mon manager, Raymond Perrier, un ami d'enfance de mon père. Je fis sans doute de bons débuts, car, un jour qu'il passait à la salle d'entraînement, mon père se vit tout de suite appréhender par mon professeur qui lui dit: « Viens voir, j'ai une nouvelle recrue qui marche le tonnerre... ». On me présenta à... mon père sous l'œil ahuri de Perrier à qui on souffla la vérité à l'oreille.

« Vint le jour de mon premier combat: le 18 octobre 1942. Quand je me trouvai sur le ring, je n'éprouvai aucune appréhension. Je me sentais chez moi.

« Je battis aux points mon adversaire, Pao-

lozzi. Et ce fut le début de ma longue carrière d'amateur au cours de laquelle je livrai 86 combats et remportai de nombreuses coupes, challenges et titres.

« Enfin, je devins professionnel. Petit à petit, mon rêve d'enfant se réalisait.

« Je me souviens fort bien, quand je passai professionnel, que je songai, je ne sais pourquoi, à Paul Renucci. Il était encore bien éloigné de moi, et je ne m'imaginais pas encore me trouvant face à face avec lui, sur un ring de combat. C'est fait aujourd'hui et il n'y a pourtant pas si longtemps qu'il m'était inaccessible...

« Dans mon travail de boxeur, je tiens absolument à associer à ma réussite mon patron, M. Paul Fleury qui est bien le plus sportif des patrons (je décharge pour lui des wagons de porcs) et mon sparring-partner (nous nous connaissons depuis l'âge de six ans), Georges Cordier qui me sacrifie tout.

C'est là la simple histoire de Roger Baour telle qu'il la raconte lui-même. Il n'a cité ni dates ni noms. Pour cela, il faut voir M. Baour père. Il a, dans sa poche, un petit calepin de cuir soigneusement tenu à jour, et où sont inscrits, avec force détails, tous les combats livrés par son fils, du 18 octobre 1942 au 4 novembre 1948, jour de la sensationnelle victoire de son champion de fils sur Paul Renucci qui, quelques minutes avant le combat avait dit: « Ce sera lui ou moi, il n'y aura pas de quartier ».

Andy DICKSON.

SUR LES STADES LES JOUEURS PORTENT...

...LES CHAUSSURES

HENRY OURS
PARIS

Apprenez à **DANSER** chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Ne soyez pas le dernier...

...à prendre votre billet
La chance n'attend pas!

LOTÉRIE NATIONALE

SPORTIFS, tous les matins lisez:

Le Parisien

et tous les soirs:

Paris-press

POURQUOI ne réussiriez-vous pas?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 28), 8, rue des Salengues, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT Vous palerez seulement et satisfaction.

SACHEZ DANSER...
PAR CORRESPONDANCE
Exclusif — Succès garanti
Nouv. m. th. du Lyceum Dumaine-Pérez
Aperçu de la méthode contre 15 francs en timbres 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17°).

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. timbr. 1-er. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

But CLUB

Directeur: **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef: **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ:
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph.: **RICH. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION:
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph.: **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 francs
6 mois 450 —
Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT: PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS:
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien Paris-10°
(Sucursale de Clichy)
Imprimé en France 3

Cette semaine dans:

POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE

Le reportage complet sur l'élection de **M. TRUMAN**

Les derniers documents sur l'avance des « rouges » en Chine

Le film de la vie et les dessous des élections au Conseil de la République

En vente partout, le mercredi

ATHLÈTES...
UTILISEZ LES POINTES
“Inébranlables”
mais... EXIGEZ la marque ci-contre

QU'IL DURE LONGTEMPS, MON SAVON À BARBE!

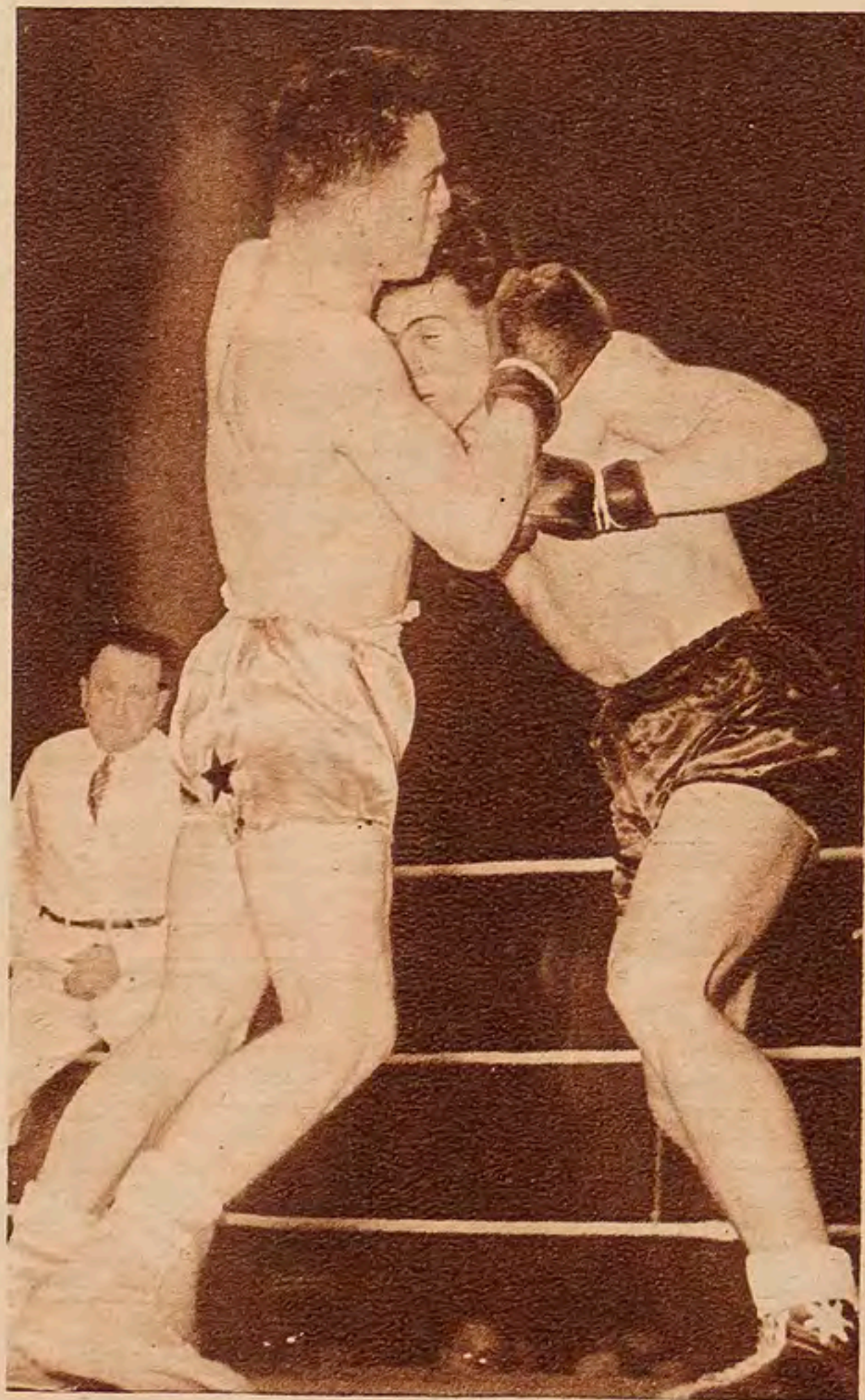
QU'ELLE MOUSSE VITE, MA CRÈME À RASER!

Evidemment, puisque tous deux ont choisi les produits à raser

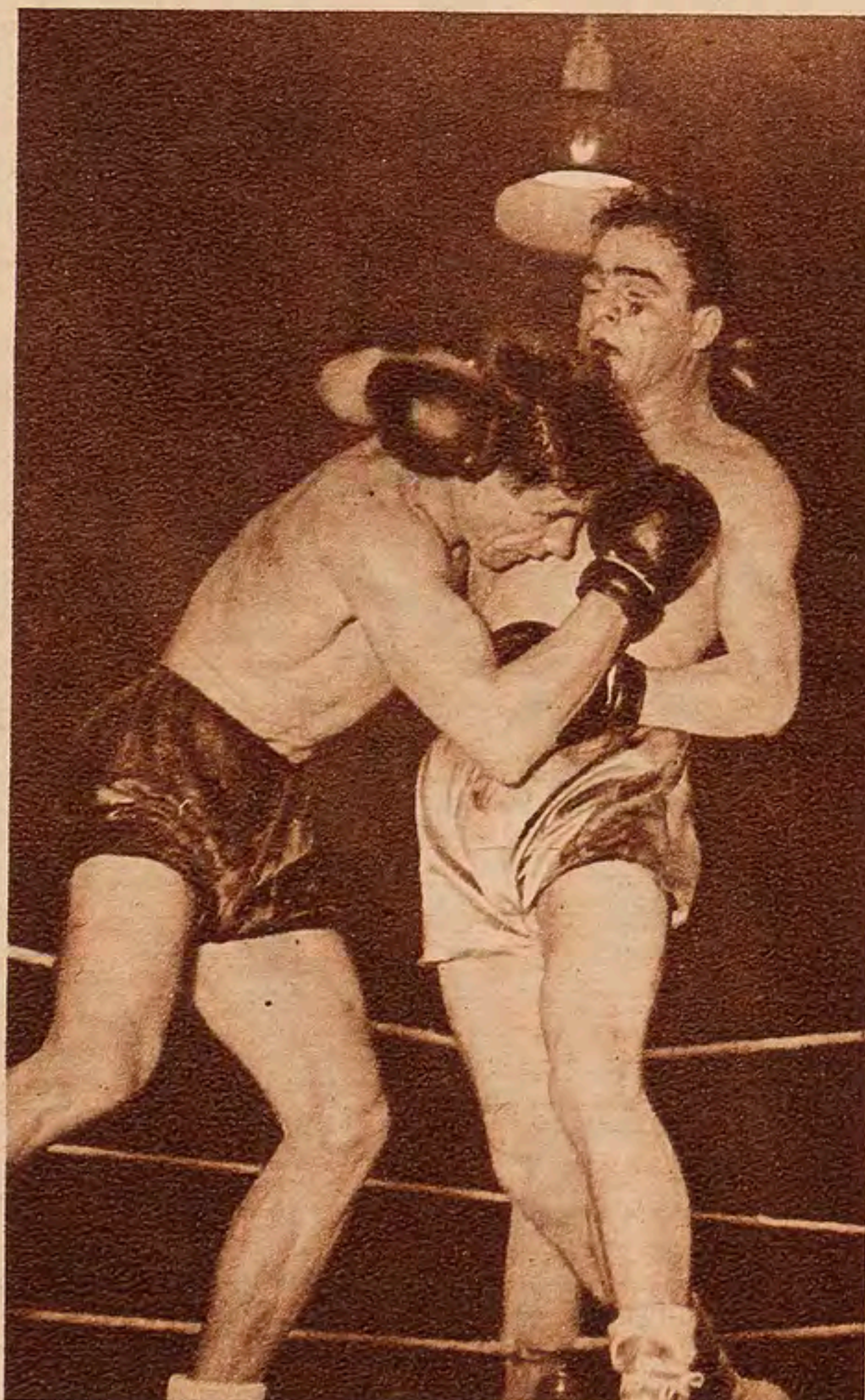
Cadum
Rendent la peau lisse et veloutée



Samedi, au Palais des Sports de Bruxelles, Delannoit s'est adjugé le titre européen, abandonné par Cerdan. Ici, le Belge a voulu crocheter du gauche, mais Van Dam s'est reculé à temps.



Le combat fut souvent heurté et confus entre Delannoit et Van Dam. Sous les yeux de l'arbitre français Schemann (à g.), Van Dam (à droite) tente de se dégager.



Les accrochages se succédèrent au cours des dernières reprises. Delannoit a manqué son crochet gauche, Van Dam en profite pour s'accrocher au Belge, très marqué.

Méfiance et discrétion
samedi soir à Bruxelles

DELANNOIT A VOULU BOXER VAN DAM NE PAS SE BATTRE

De l'un de nos envoyés spéciaux : C. W. HERRING

Bruxelles. — On s'attendait, fort des deux précédentes rencontres des adversaires à nouveau en présence pour le titre de champion d'Europe des moyens, à voir Luc Van Dam s'assurer le meilleur sur Cyrille Delannoit au début, pour, peut-être, s'effondrer sur la fin. On s'attendait à une empoignade acharnée, car on escomptait que le Belge allait se déchaîner pour s'imposer et on prévoyait un combat dans le genre de ceux que ce même Delannoit livra à Marcel Cerdan.

Nous fûmes loin de compte ; Van Dam, pas plus que Delannoit, ne s'employa carrément à fond ; le respect de l'un pour le punch de l'autre fut, en vérité, la grande caractéristique du combat.

Van Dam « truque » avec art Delannoit est un novice...

par René SCHEMANN
arbitre du match de Bruxelles

J'AI donné 296 points à Delannoit et 293 à Van Dam. C'est vous dire si les deux hommes étaient près l'un de l'autre.

J'ai donné un avertissement à Van Dam pour coup de tête après l'avoir prévenu quatre fois. Du reste, à la pesée, puis au vestiaire, avant le combat, j'avais pris à part les deux hommes et les avais prévenus : je serai très sévère, je ne pardonnerai pas la moindre faute.

Ce ne fut pas un grand combat, les deux hommes se connaissaient trop. Van Dam a beaucoup de métier, et il truque avec art. Quant à Delannoit, c'est encore un novice. Il est en outre très difficile à arbitrer car il est toujours le long des cordes.

Au 10^e round, j'avais encore 1 point d'avance pour Van Dam. S'il avait enlevé les deux dernières reprises, il gagnait le combat. Ce ne fut pas le cas. La décision ne souffrait donc pas de discussion, malgré le peu d'écart qui séparait les deux adversaires.

Cette fois je garderai mon titre longtemps

par Cyrille DELANNOIT

J'AVAIS autant d'appréhension à rencontrer Luc Van Dam que j'en avais eu lorsque je me trouvai face à Cerdan en mai dernier. Van Dam travaille en contres, ma fougue était pour lui son atout maître.

Mais mon manager Prémont et son ancien poulain Gustave Roth étaient là, dans mon coin. « Quand tu auras freiné ta fougue, tu battras Van Dam », me soufflèrent-ils dans l'oreille, tour à tour. Je les ai écoutés, et je crois que j'ai réussi. La première fois, j'ai conservé mon titre très peu de temps. Cette fois, je vous promets, ce sera différent. On ne tombe pas tous les jours sur un Marcel Cerdan, et malgré la valeur de mes futurs adversaires, je n'envisage pas d'abandonner le titre de sitôt.

Je n'abandonne pas mes prétentions au titre

par Luc VAN DAM

JE ne discute pas la décision, ce n'est pas dans mes habitudes. Je suis terriblement déçu, d'autant plus que l'arbitre, M. Schemann, me donna, un peu avant de quitter le ring, l'écart des points qui me séparait de Delannoit : 3.

En entendant ce chiffre, je n'ai pu réprimer un mouvement de mauvaise humeur, car j'ai très nettement l'impression que j'aurais pu facilement remonter le handicap de ces trois points. L'affaire est réglée, n'en parlons plus. Ma seule consolation, c'est d'être très près de mon vainqueur.

Il était meilleur que moi le jour du championnat, c'est tout. Je n'abandonne pas mes prétentions au titre.

Les articles de René Schemann Delannoit et Van Dam ont été recueillis par l'un de nos envoyés spéciaux : Andy Dickson.

Cependant, c'est une justice à rendre au Belge que de dire qu'il prit l'initiative des opérations. Mais il ne procéda que par à-coups et chacun de ses assauts se trouva freiné par la défense et l'obstruction de Van Dam.

Pendant qu'ils durèrent, ces épisodes tumultueux ne manquèrent pas d'apreté, sans être, à aucun moment, ce que l'on peut appeler dramatiques. Jamais l'un ou l'autre des rivaux ne fut en danger, comme on aurait pu le penser. D'ailleurs, entre les échanges, nous avions tout le temps de nous remettre de nos courtes émotions...

Le plan de campagne de Van Dam était uniquement basé sur un jeu de « contre » du droit, particulièrement en uppercuts, arme qu'il affectionne par-dessus tout. Il en plaça d'excellente facture. Mais plus l'attaque se prolongeait, moins ses ripostes s'avéraient dangereuses. Finalement, il fut acculé dans les cordes où, malgré cela, chaque fois, l'offensive de Delannoit se brisa d'elle-même.

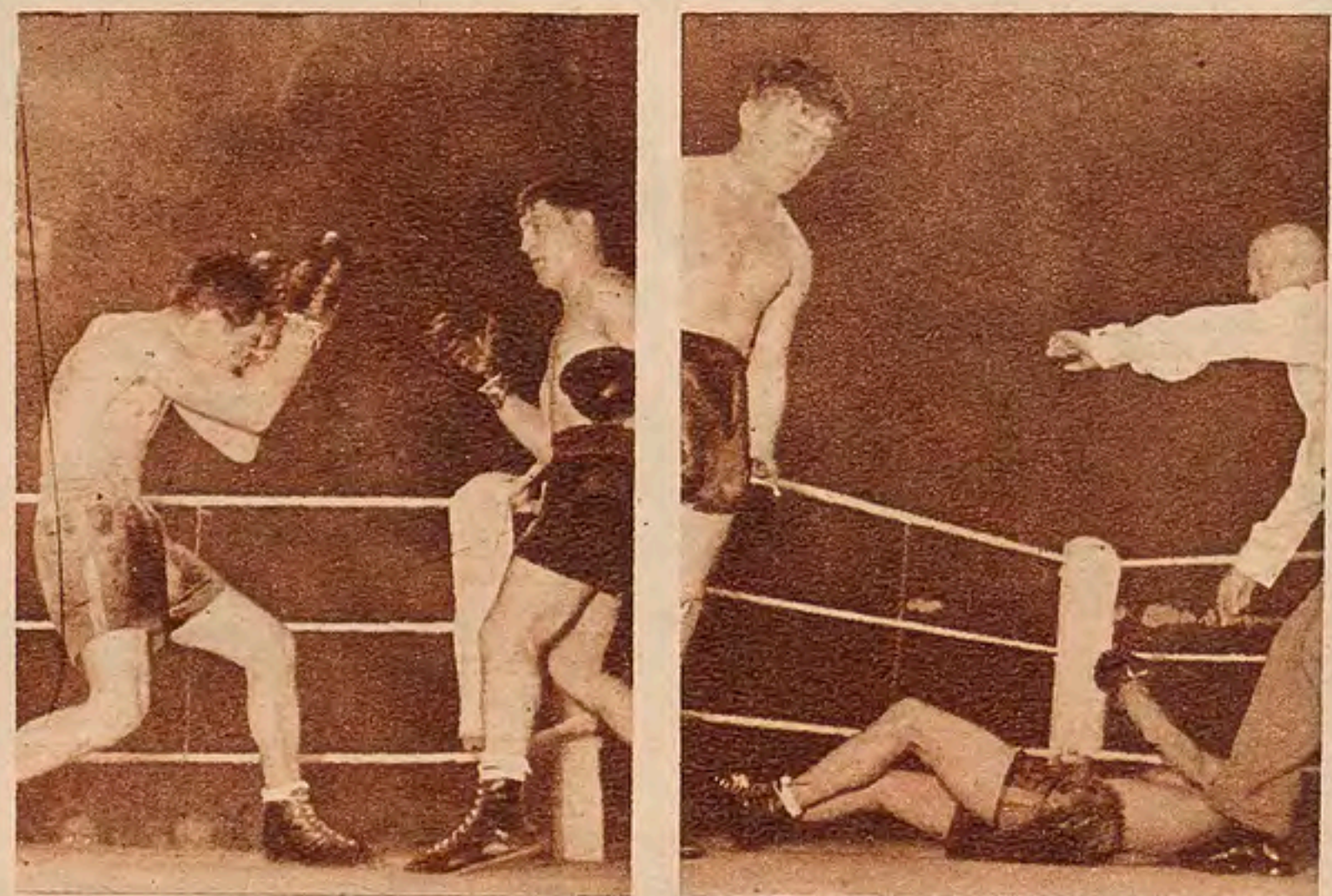
On avait l'impression que ce dernier s'efforçait de boxer au lieu de combattre, comme il en a l'habitude. Cela ne manqua évidemment pas de nous surprendre. Le curieux est que Van Dam ne répondait même pas aux avances et attendait toujours une nouvelle charge de son adversaire pour le contrer. Jamais il ne prit l'initiative d'attaquer lui-même.

Il était tellement attentif à l'assaut de son rival, qu'il en oublia qu'il avait un gauche, ma foi excellent quand il veut s'en servir, et ce n'est qu'au début, puis par intermittence, qu'il le montra.

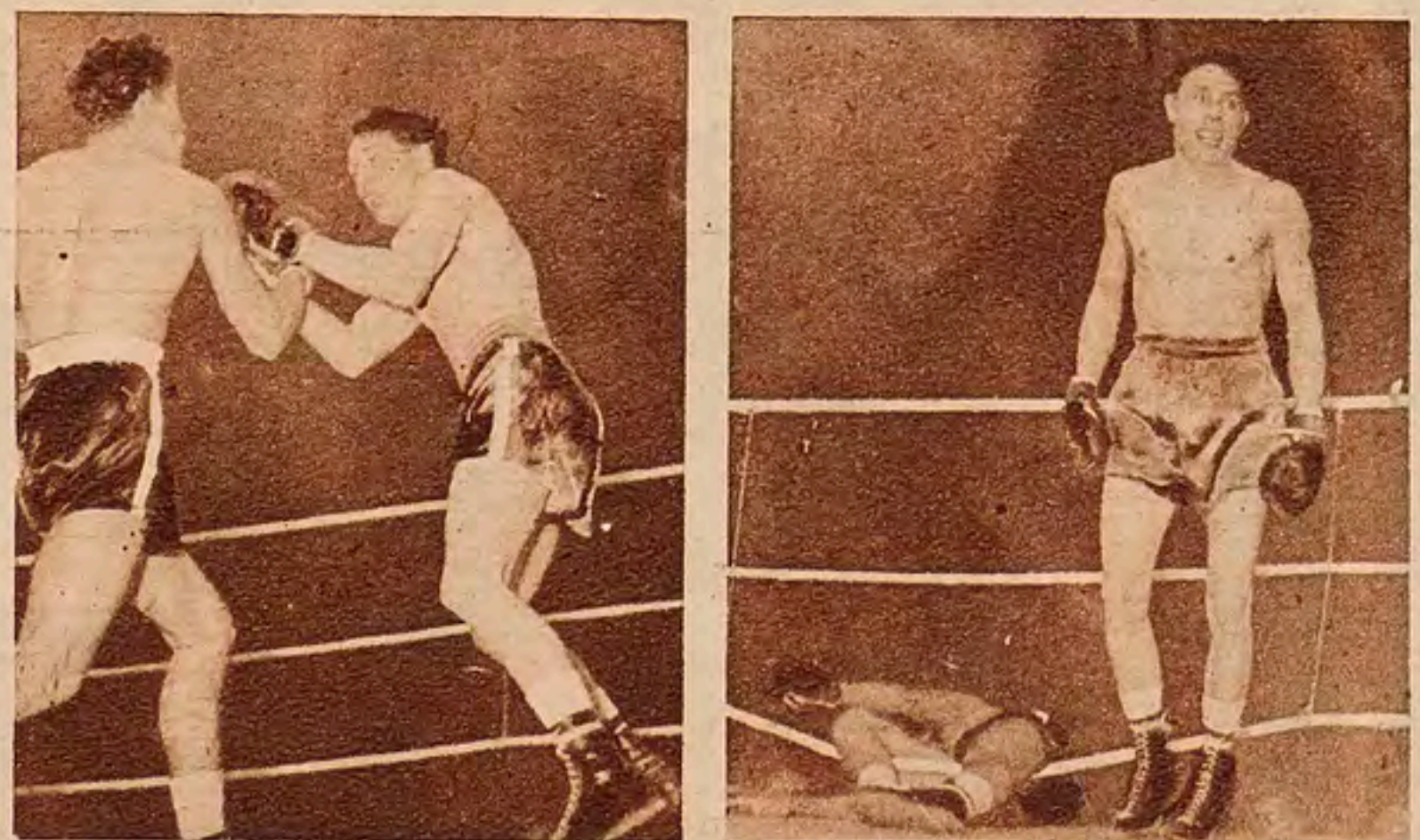
Dans ces conditions la rencontre ne pouvait être palpitante. Elle ne le fut pas. De plus, elle conserva sa physionomie de bout en bout, avec cette différence que l'ascendance de Delannoit fut plus marquée sur la fin. Cela ne l'incita d'ailleurs pas à forcer outre mesure l'allure et le dernier round ne fut guère plus passionnant que les premiers.

Ce championnat qui désignait un successeur à Cerdan se termina, comme il avait commencé... sous le signe de la méfiance et de la discrétion.

Pour avoir chacun un rival à leur taille, Ray Famechon et Kid Dussart auraient dû être, une fois de plus, face à face...



L'ex-champion d'Europe Kid Dussart est toujours le grand boxeur qui fut autrefois champion d'Europe des plumes. Il a nettement défait Frank Hermal (à g., photo de gauche) qui, malgré sa prudence dans l'attaque, fut envoyé plusieurs fois à terre (ph. de dr.), avant que son manager ne soit obligé de jeter l'éponge au 7^e round.

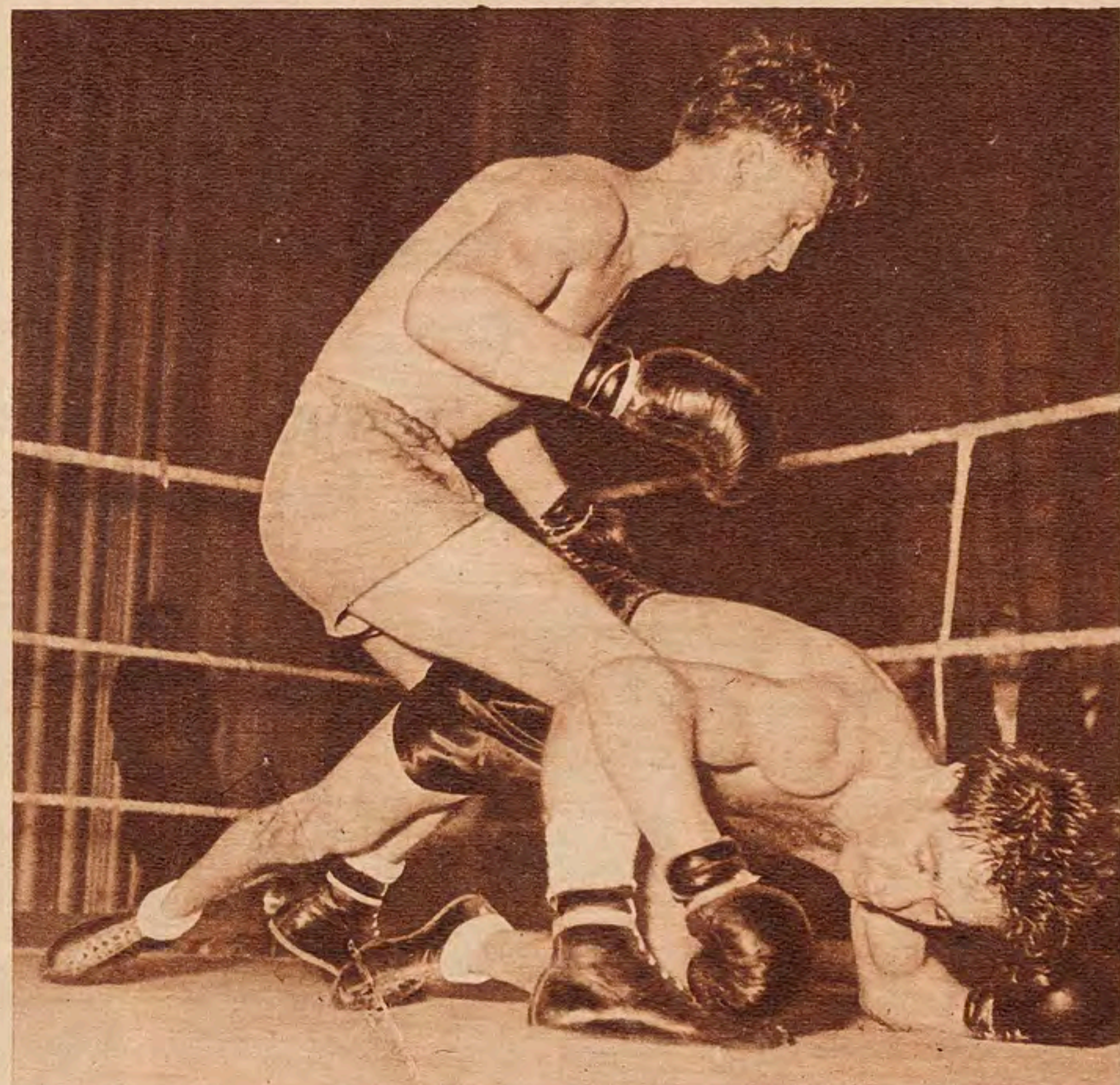


Le champion d'Europe des poids plume, Ray Famechon, a remporté une facile victoire. L'Espagnol Salmeron (à g., photo de g.), après un premier round très dur, alla au tapis au cours du second (photo de dr.) et ne fut sauvé du K. O. que par le jet de l'éponge. Ray Famechon n'a pas d'adversaires à sa taille, hormis... Dussart.

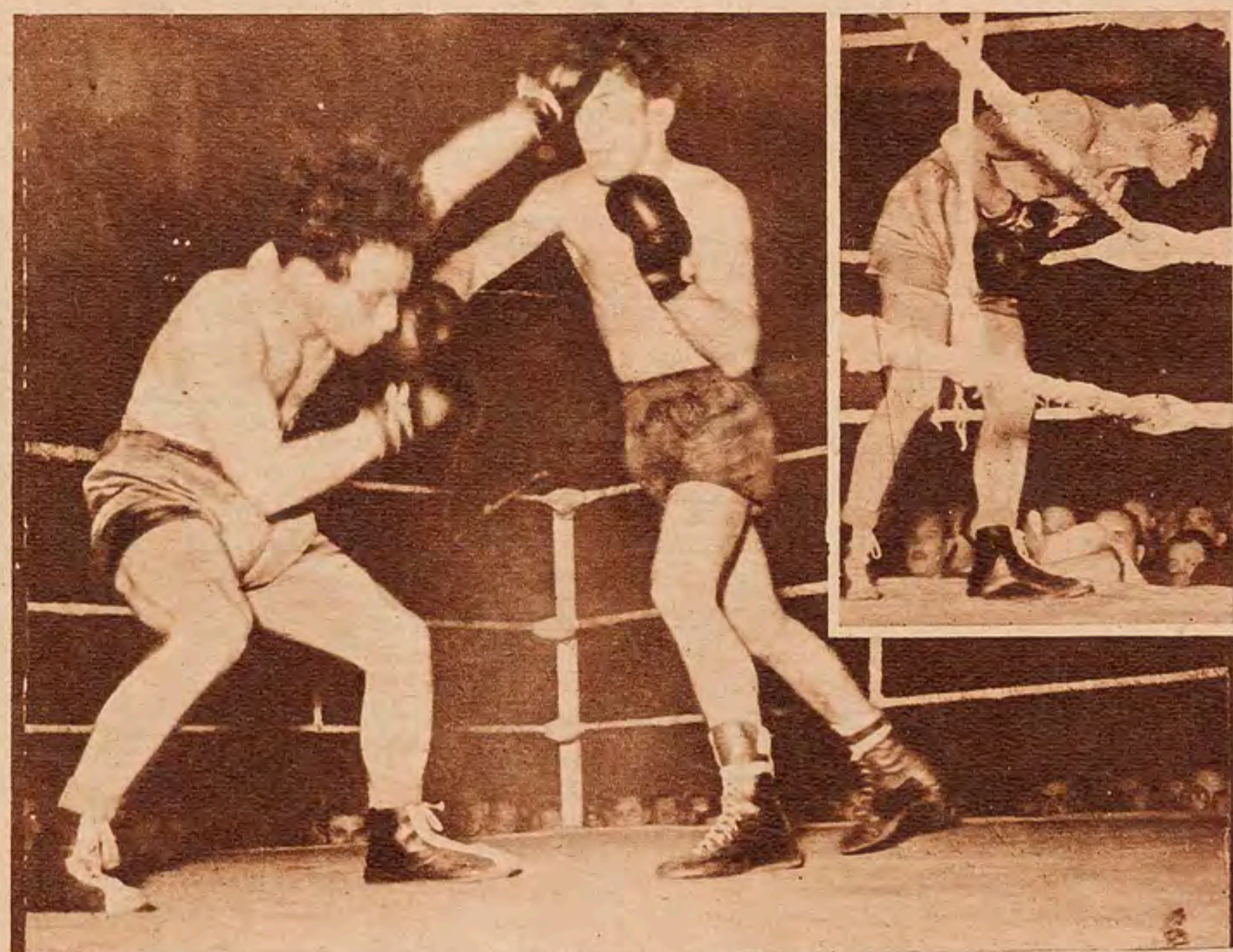
**MUTUALITÉ :
MOUSSE MOYEN
SKENA BRILLANT**



A la Mutualité, G. Mousse n'a pas fait son combat habituel et il a été tenu en échec par le Suisse Tennenbaum (à dr.). Ici, les deux boxeurs esquivent en même temps, sans qu'il y ait de coups échangés



Sur une glissade, Tennenbaum est allé à terre et ne sera pas compté. Georges Mousse, les jambes prises dans celles de son adversaire, est lui-même déséquilibré, mais il se dégagera.



Skéna, dans un style brillant, a battu Cardinale par k. o. au 9^e round. Cardinale (à g.) encaisse un crochet droit. En haut à gauche, l'Italien, touché à l'estomac, souffre visiblement du coup qu'il a reçu.



ROMANS-BRIVE (3-3) : Les quatre Romanais (en blanc) Robert Soro, Guillot, Erquisu, Riondet (de g. à dr.) sont face à leurs rivaux brivistes Fargearel, Beaussonie. (Téléphoto transmise de Romans.)



SOUSTONS-MONT DE MARSAN (3-3) : Sur sortie de mêlée, le demi montois Darrieusecq va dégager son camp sous le regard de Berocq. De dos, on voit Broca (n° 4). (Téléphoto transmise de Soustons.)



P. U. C.-AVIRON BAYONNAIS (12-3) : Une contre-attaque de l'avant bayonnais Serres. Mais il est entouré de joueurs parisiens (maillots sombres) et ne pourra réussir à servir son coéquipier Pécastaing.